

AYLIF N USELMED UNNIG D UNADI USSNAN

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

TASDAWIT MULUD AT MÈEMMER N TIZI UZZU

TAZEDDAYT N TSEKLIWIN D TUTLAYIN

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
D EPARTEMENT DE TRADUCTION



جامعة مولود معمري – تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues Etrangères

FILIERE : Traduction

SPECIALITE : Traduction arabe-français- arabe

TITRE

La Traduction des néologismes dans le discours politique

البرهان في ما يجب على الراعي و الرعية نحو القرآن

De Ali BENHADJ Comme model

Etude analytique

Présenté par :

Encadré par : **Halima NINE**

**Hamel Mohamed
Boukhenoufa Tahar**

Jury de sustenance:

Examinatrice: Melle. Taous Asmah BENHIDJAB, Maitre-Assistant Classe « B ». UMMTO

Encadreur : Mme Halima NINE, Maitre-Assistant Classe « A ». Alger

Président : Mme Chabha YEFSAH, Maitre-Assistant Classe « A ». UMMTO

Remerciements

Nous tenons à remercier Mlle Halima NINE, directrice de notre mémoire, pour ses remarques et corrections minutieuses.

Nos remerciements vont aussi aux membres de jury d'avoir accepté d'examiner ce travail, ainsi qu'à tous les enseignants du département de Traduction de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Merci également à tous nos camarades pour leur aide et encouragements lors de la réalisation de ce travail.

Dédicaces

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur soutien tout au long de mes études,

A mes chères sœurs : Aldjia, Nadia, Katia pour leurs encouragements permanents et leur soutien moral,

A mon cher frère, Mohand Ameziane, qui malgré la distance, continue toujours de m'assister et de me soutenir.

A ma chère fiancée Tina pour sa présence et son soutien indéfectible.

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués et le fruit de votre soutien infailible.

Merci d'être toujours là pour moi.

Dédicaces

A la mémoire de mon père Ameziane,

A ma mère pour son soutien, ses sacrifices, son affection et son amour,

**A mes chers frères : Ali, Kamel et Amar, leur femmes et enfants, pour
leur soutien moral,**

**A mes chères sœurs : Samia, Zakia et Sonia pour leur accompagnement
et leurs encouragements,**

A L.M

**Que cet humble travail concrétise vos souhaits et soit le fruit de votre
assistance.**

Le discours politique s'inscrit dans la catégorie du langage de spécialité; implicite et rempli de sous-entendus, d'éloquence, de métaphores et de néologismes. Ces derniers fonctionnent souvent comme indices de l'idéologie et reflètent ainsi une vision de son auteur par rapport à son entourage. Pour la traduction cela pose des problèmes considérables, parce que ces 'indices d'idéologie' sont souvent le reflet de référents culturels propres à l'auteur. Pour le traducteur qui est censé reproduire l'explicite et l'implicite la tâche n'est pas aisée parce que comme le souligne ARDENER E. «les significations des mots et des phrases ne sont pas universelles, exprimés par hasard par des mots différents selon les cultures. Au contraire, elles dépendent considérablement de la communauté linguistique et en font partie»¹. Ce sont surtout les termes ayant une connotation, référant à la réalité socioculturelle ou forgés à partir d'un socle d'éléments idéologiques et culturels, par conséquent difficiles à traduire et même intraduisibles selon certains.

Notre choix de thème s'est porté sur la traduction du discours politique de la mouvance islamiste algérienne, parce qu'il est un exemple édifiant de ces « difficultés » de se saisir du sens et de la profondeur des termes et concepts utilisés. Nous avons choisi aussi comme corpus le document de réflexion du prédicateur du Front Islamique pour la Salut, Ali BENHADJ, intitulé « البرهان فيما يجب على الراعي والرعية نحو القرآن » sur les devoirs du gouvernant et des gouvernés vers le Coran, avec une critique sur la situation politique qui prévaut au national comme à l'international. Cette discursive recèle un certain nombre de néologismes, dont l'auteur a fait usage, pour appuyer sa vision sur ces situations qui prévalaient au national comme à l'international.

Dans une langue arabe éloquente, faisant appel à des références religieuses, l'auteur de ce corpus tente de convaincre ses partisans sur la nécessité de reformer l'ordre politique, s'inspirant des valeurs et des fondements de l'islam, de la Charia en particulier. Nous y retrouvons une quantité de nouveaux concepts, introduits de manière à donner plus de teneur au discours veillant à susciter l'admiration et le questionnement. Ces néologismes, leurs sens explicite et implicite dans le contexte dans la langue de départ doivent trouver une équivalence dans notre traduction vers le français.

¹-ARDENER E., *Social Anthropology and Language*, Londres : Routledge, 1971 (p. 35).

Traduit en français par Stella Janssen, In *la traduction des néologismes dans les discours polémiques politiques*, thèse de doctorat, Université d'Utrecht, Juillet, 2012.

Si la traduction, telle que définie par LADMIRAL J. est «une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe »², l'objectif de notre recherche est d'améliorer nos connaissances en termes de traduction, et tenter d'apporter une contribution dans la traduction des énoncés et discours de ce genre, des discours qui sont plus que d'actualité avec l'émergence de mouvances islamistes et intégristes dans le monde.

Cette attente, nous amène à formuler la problématique de la présente recherche ainsi :

Quelle stratégie à adopter pour la traduction des néologismes dans un discours politique ?

De ce questionnement découlent d'autres interrogations :

- Quelle approche devrions-nous adopter dans la traduction des néologismes dans ce genre de discours politique ?
- La restitution de l'implicite et de l'explicite des néologismes dans un discours idéologique est-elle possible ?

Pour répondre à cette problématique et les questions qui en découlent, nous avançons les hypothèses suivantes que nous allons vérifier à la fin de notre travail :

- Lors de la traduction néologismes employés dans un discours politique, le traducteur devrait adopter la stratégie de l'équivalence, du calque ou d'emprunt pour rendre le sens de ces néologismes dans la langue d'arrivée.
- - les stratégies adoptées pour la traduction des néologismes choisis peuvent rendre le sens implicite et explicite dans le nouveau contexte de la langue d'arrivée.

Parmi les obstacles que nous avons rencontrés au cours de notre recherche : la difficulté de trouver un échantillon de ce genre de discours politique portant des référents idéologiques et caractérisant la mouvance islamiste radicale en Algérie. A signaler également le manque et la difficulté d'accès aux ressources bibliographiques ayant traités cette thématique. Il s'agit bien d'un texte à portée idéologique, se basant essentiellement sur des référents religieux

² - LADMIRAL J., *Traduire, Théorèmes pour la traduction*, édition Gallimard, France, 2002, p11.

faisant de *la Charia* et de l'histoire de l'islam sa seule source et de son application son seul objectif, d'où la particularité des néologismes relevés dans ce discours, que nous avons soumis à la traduction vers le français, c'est-à-dire une autre langue, une autre culture destinée à un public francophone. L'autre difficulté que nous avons relevé est cette exigence de créer le même effet émotif chez le récepteur du texte en français.

Ainsi pour parvenir à des réponses concrètes aux questionnements inhérents à notre thème et confirmer les hypothèses que nous avons avancées, nous avons établi un plan de travail que nous allons étaler dans le chapitre « cadre méthodologique et théorique».

Chapitre premier : cadre méthodologique

La méthodologie utilisée dans cette recherche consiste dans un premier temps dans la constitution d'un contenu concret à travers la récolte d'informations et la recherche de données concernant le thème en question « **La traduction des néologismes dans le discours politique, le cas du discours du Front Islamique du Salut** », les approches utilisées précédemment dans la traduction du discours en général et de ce genre de communications en particulier; dans un second temps, nous tireront des postulats et des hypothèses, puis nous allons soumettre l'ensemble des données rassemblées à la pratique, bien sur, en effectuant une combinaison avec les données extralinguistiques et culturelles de l'Algérie à l'époque de l'émission du discours, nous allons aboutir par la suite à une tentative de traduction de quelques néologismes choisis dans le contexte du discours.

Notre présente étude est donc répartie en deux parties : une partie théorique comportant trois chapitres dont le premier est le « cadre méthodologique et théorique » consacré à la présentation de notre plan de travail et la définition des concepts clés. Le chapitre deuxième nommé « rappel des principales théories contemporaines de la traduction », dans lequel nous allons présenter succinctement les différentes approches qui caractérisent les études contemporaines de traductologie. Le chapitre troisième de cette partie pratique que nous avons intitulé « la théorie interprétative et la traduction du sens » sera réservé à la présentation des orientations suggérées par la théorie interprétative pour rendre le sens dans un processus de traduction.

Dans la partie pratique nous allons donner un aperçu de la biographie de l'auteur de notre corpus et présenter le cadre spatio-temporel, les circonstances géopolitiques de l'apparition du Parti en question, nous tenterons aussi de tisser des liens communs avec des partis de la même mouvance dans d'autres pays, et durant différentes époques.

Dans notre présentation du corpus nous tirerons les aspects formels et thématiques du texte de M. Ali BENHADJ afin de cerner les messages transmis, explicitement et implicitement, et leur portée politique et idéologique.

Dans la partie finale, nous tenterons de donner des exemples de néologismes répondus dans ce corpus et leur traduction par l'approche du sens, en adoptant les stratégies préconisées par Vinay et Drabelnet.

Dans la conclusion générale, nous récapitulerons l'ensemble des réponses que nous proposons pour amener à bien l'opération des néologismes employés dans ce corpus. Il serait aussi question d'ouvrir des perspectives pour d'autres études sur ce thème qui, d'autant plus, est d'actualité.

I.1.Objectifs de la recherche

Nous essayerons à travers ce modeste travail intitulé : la traduction des néologismes dans le discours politique, cas du discours du prédicateur du vice président du Front Islamique pour le Salut, « البرهان فيما يجب على الراعي والرعية نحو القرآن » comme exemple. Nous procéderons à la traduction de ces concepts par approche du sens, tel que recommandé par la théorie interprétative en adoptant des procédés de traduction formulés par Vinay et Drabernet. Notre objectif est d'abord améliorer nos connaissances pratiques dans le domaine de la traduction et contribuer à la réflexion sur le thème de la traduction et de la réception des discours à connotations idéologiques.

I.2.Difficultés de la recherche

Nous avons eu la difficulté de trouver un échantillon de ce genre de discours politique portant des référents idéologique et caractérisant la mouvance islamiste radicale en Algérie, au cours de notre recherche nous avons rencontré un certain nombre de difficultés relatives en premier lieu à la particularité du discours sujet de notre étude.

Il faut signaler que le manque et la difficulté d'accès aux références bibliographiques qui traitent de l'analyse du discours politique de la mouvance islamiste en Algérie, ce qui a constitué un obstacle pour l'avancée de notre recherche. Il s'agit bien d'un texte à portée idéologique se basant essentiellement sur des référents religieux faisant de l'histoire de l'*islam* sa seule source et de l'application la *Charia* son seul objectif, d'où la particularité des néologismes relevés dans ce discours, que nous avons soumis à la traduction vers le français, c'est-à-dire une autre langue, une autre culture, destinée à un public francophone.

L'autre difficulté que nous avons relevé est cette exigence de créer le même effet émotif chez le récepteur du texte d'arrivée.

I.3. Définition des concepts clés

I.3.a- Discours politique

Concept composé de « discours » et « politique », il est utile de rappeler la définition des deux termes qui constituent cette locution :

Discours : entendu de manière général, le terme désigne tout énoncé produisant un sens ; il est donc synonyme de parole ou de texte. Dans la linguistique, discours est défini étant tout langage mis en action et assumé par le sujet parlant (la parole au sens saussurien du terme)¹. Pour BENEVENISTE E. «actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée par un locuteur»²

Politique : notion polysémique, le terme est défini dans le dictionnaire comme étant un ensemble d'options prises collectivement ou individuellement dans un domaine ou s'exerce leur autorité³. Son origine remonte au terme polis qui signifie « la gestion de la cité »⁴. Les sciences sociales se sont intéressées à l'étude du domaine politique dès la moitié du 19ème siècle, ces études se sont développées pour devenir une science à part entière.

Le discours politique ce concept qui associe les deux termes peut être défini dans un premier temps comme une communication par laquelle une personne ou un groupe d'individus (locuteurs) convoitent l'adhésion des autres au contenu du discours. Par cette première définition on tend à faire du discours politique un moyen pour l'accession aux responsabilités de gestion des affaires de la communauté.

A cet effet, toute forme de communication qui prend pour objet le mode de gestion des institutions publiques incluant des personnalités politiques ou portant sur des questions d'intérêt public relève du discours politique. C'est donc un discours qui témoigne de la préoccupation de l'Homme par rapport à la gestion de la cité.

¹ www.larousse.fr, consulté le 15/09/2017 à 17H : 46

² BENEVENISTE E. *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p.255

³ www.larousse.fr, consulté le 15/09/2017 à 17H : 48

⁴ Microsoft Encarta® 2009 [DVD] 2009.

Chapitre premier : cadre méthodologique

« Certainement rien ne me semble plus beau que de pouvoir, par la parole, retenir l'attention des hommes assemblés, séduire les intelligences, entraîner les volontés à son gré, en tous sens. C'est le fait de l'art par excellence, de celui qui, chez les peuples libres, surtout dans les cités pacifiées et tranquilles, a toujours été l'art florissant, l'art dominateur. [...]. Quoi de plus agréable pour l'esprit et l'oreille qu'un discours, tout paré, embelli par la sagesse des pensées et la noblesse des expressions? Quelle puissance que celle qui dompte les passions du peuple, triomphe des scrupules des juges, ébranle la fermeté du sénat, merveilleux effet de la voix d'un seul homme? »⁵.

HABERMAS J. définit la maîtrise du discours politique comme étant «un *pouvoir communicationnel* » en vue de la prise du « *pouvoir administratif* »⁶.

Par conséquent, il est difficile d'envisager une lutte politique sans discours politique. Dans un sens plus large, le discours politique peut-être abordé tout simplement comme une communication publique sur un thème public.

GHIGLIONE R. définit le discours politique comme ceci : « c'est un discours d'influence produit dans un monde social est dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire »⁷.

Ce genre de discours est très ancien, son apparition remonte à l'époque de la Grèce antique (classique) et prend son essor dans la civilisation romaine⁸. A cette époque la parole publique était devenue un instrument pour libérer ou convaincre dans la justice comme dans la politique.

De part toutes ces des spécialistes qui se sont intéressés à l'étude du discours politique, nous pouvons dire que celui est un moyen de lutte entre les citoyens, entre groupes constitués en mouvances politiques, pour accéder aux responsabilités. C'est par son biais que les individus tentent de concevoir et de définir le model social et politique.

⁵ CICERON, *De l'orateur*, I, VIII, 30-31, Société d'Édition Les Belles Lettres », Paris, 1922, pp. 17-18.

⁶ HABERMAS J., *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. fr, Fayard, Paris(1987).

⁷ GHIGLIONE R., «Attitudes psycholinguistiques et perception des mots», In *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, 1974, p. 170-180.

⁸GRUFFAT S et LEPLATRE O, « Discours politique et genres littéraires XVIe-XVIIe siècles », in *Cahier du GADGES* - n°6, université Jean Moulin Lyon 3, 2008, p10.

S'il est difficile d'évoquer toutes les caractéristiques du discours politique, il incombe, en revanche, de citer les traits essentiels qui font de lui un discours particulier, théâtral parce qu'il est d'avantage une mise en scène, l'énonciateur par de la gesticulation et le changement du ton se donne en spectacle, et Mythique parce qu'il ne jure que par le travestissement de la vérité et de la projection d'un monde d'illusions⁹.

I.3.b- Néologisme

« Le néologisme nom masculin désignant tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acceptation nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans la langue ».¹⁰

Dans le dictionnaire Le petit Robert de l'année 2012 la définition du néologisme est la suivante : « Emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc. : néologisme de forme) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistants dans un sens nouveau (néologisme de sens) ».¹¹

Dans la présentation de leur ouvrage sur les néologismes, PRUVOST J. et SABLAYROLLES J. affirment que « Les néologismes font partie de la vie de tous ceux qui parlent, lisent, écoutent, écrivent, et le fonctionnement même de la langue doit permettre la *néologisation* sous peine de conduire à une langue morte »¹². Les chercheurs font part des divergences qui entourent la question de la classification des termes et concepts dans la catégorie « néologismes », quand on sait que les locuteurs d'une langue donnent de nouvelles définitions à des mots dans la même langue, non seulement, mais aussi sur la temps qu'il faut pour un terme ou concept pour qu'il ne soit pas considéré comme néologisme.

⁹ Voir <http://corpus.revues.org/8>, GUILHAUMOU J. , « Le corpus en analyse de discours : perspective historique », *Corpus* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 10 septembre 2017 à 19h00.

¹⁰ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, consulté le 10/09/2017 à 17h :30

¹¹ REY, A., REY-DEBOVE, J. et col. *Le petit Robert*. Le Robert, Paris 2012, page 1662

¹² PRUVOST . et SABLAYROLLES J. , *Les néologismes* , Collection: Que sais-je ?, PUF,France,2016,p.02.

Chapitre premier : cadre méthodologique

Les études linguistiques en général, la néologie en particulier ou la discipline qui étudie le phénomène de formation ou de création des néologismes, s'accordent à distinguer trois formes de néologismes¹³ :

- **Néologisme de forme**

Il s'agit de la création d'une forme nouvelle qui fait partie de la néologie formelle.

- **Néologisme de sens**

Il s'agit de l'adoption d'un sens nouveau pour une forme ancienne faisant partie de la néologie sémantique

- **Néologisme par l'emprunt**

Il s'agit d'un emprunt à une langue étrangère ou à une langue de spécialité qui correspond à la néologie créée à partir d'emprunts

Partant de ces définitions, nous pouvons constater que le recours à l'usage des néologismes dans un discours, texte ou énoncé dans une langue donnée, soit par la création ou l'emprunt est dicté souvent par la nécessité d'exprimer ou de nommer de nouveaux concepts qui ne disposent pas de dénomination dans la langue du rédacteur ou de l'orateur du discours.

Parfois, l'énonciateur, dans un souci d'impressionner ou de subjuguier ses auditeurs/lecteurs, fait recours à l'usage de mots nouveaux, le cas de notre présente étude en est un exemple, le discours politique des islamistes algériens des années 1990 en a fait un instrument pour susciter l'admiration de leurs auditeurs, partisans apportant ainsi une forme d'intrigue et de curiosité autour des concepts véhiculés dans ces discours.

I.3.c-Idéologie

«Une idéologie est un complexe d'idées ou de représentations qui passe aux yeux du sujet pour une interprétation du monde ou de sa propre situation, qui lui représente la vérité

¹³ GUILBERT L. « Théorie du néologisme », In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1973, n°25. pp. 9-29.

Chapitre premier : cadre méthodologique

absolue, mais sous la forme d'une illusion par quoi il se justifie, se dissimule, se dérobe d'une façon ou d'une autre, mais pour son avantage immédiat»¹⁴.

Selon le dictionnaire Larousse, « l'idéologie est un Système d'idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif : L'idéologie marxiste. L'idéologie nationaliste ».¹⁵

C'est aussi un ensemble de représentations dans lesquelles les hommes vivent leurs rapports à leurs conditions d'existence (culture, mode de vie, croyance).

Le terme « idéologie », apparaît, pour la première fois, à la fin du XVIIIème siècle, par DESTUTT DE TRACY¹⁶ dans Mémoire sur la faculté de penser. Pour lui, l'idéologie était un domaine de la connaissance ou une méthode scientifique plutôt qu'un phénomène social observable et pouvant faire l'objet d'une recherche, bien qu'aujourd'hui, les idéologies forment un domaine de recherche accessible à ce qu'on appelle « la sociologie de la connaissance ».

L'idéologie a fait l'objet de plusieurs études et recherches, pour tenter de définir sa teneur et sa représentation chez l'Homme. Marx K., Bourdieu P., Camps G. et autres se sont intéressés à la place de l'Homme dans un groupe social, ses rapports avec ce même groupe et les idées qui régissent ces mêmes rapports.

Si globalement, l'idéologie représente une vision ou une projection du monde régi par des règles adéquates, plus particulièrement l'idéologie peut être définie comme un ensemble d'idées partagées par un groupe social puisées de son patrimoine socioculturel adaptées à sa vision future du monde.

¹⁴ http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1956_num_6_3_402714_t1_0652_0000_002 /JASPERS K - *Origine et sens de l'histoire*. Traduit de l'allemand par Hélène Naef, avec la collaboration de Wolfgang Achterberg, Paris plon, 1954, consulté le 03/05/2017 à 19h :41

¹⁵ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/id%C3%A9ologie/41426?q=id%C3%A9ologie#41321>, consulté le 04/05/2017 à 18h :03

¹⁶ DESTUTT DE TRACY A. (1754-1836) qui, de 1801 à 1805, écrit des éléments d'idéologie, Universlalis®,2010 Encyclopeadia Britanica® [DVD].

Chapitre premier : cadre méthodologique

Pour Gramsci, l'idéologie est une conception du monde qui se manifeste implicitement dans l'art, le droit, dans l'activité économique, dans toutes les manifestations et activités de la vie individuelle et collective.¹⁷

De ce point de vue, tout groupe d'individus réunis par des liens sociaux, historiques, culturels, et religieux partagent une même idéologie, parfois plusieurs, parce que cette dernière devient un instrument entre les mains des politiciens pour accéder au pouvoir, manipuler les éléments qui constitue cette idéologie ou imposer/opposer des idéologies s'avère nécessaire par mécontentement à un ordre établi pour les politiques afin de gagner la confiance des individus et les masses pour se voir confier la gestion des affaires de la cité.

Aujourd'hui, la notion d'idéologie prend souvent une *acception négative*¹⁸, comme le montrent les phrases clichées suivantes proposées par quelques théoriciens :

- « L'idéologie, c'est ce qui pense à votre place. » (Jean-François Revel).
- « "L'idéologie est l'idée de mon adversaire" serait une des moins mauvaises définitions de l'idéologie. » (Raymond Aron).
- « L'idéologie déforme en prenant forme. » (Edgar Morin).
- « L'idéologie est le sens au service du pouvoir. » (Thompson).
- « Ce qui fait la force des idéologies, ce n'est pas leur justesse mais leur capacité mobilisatrice. » (Philippe Braud).
- « L'idéologie est exactement ce qu'elle prétend être : la logique d'une idée. » (Hannah Arendt).

De ce fait, de la lutte pour l'accession au pouvoir et des classes, plusieurs idéologies ont vu le jour, dictées par cette volonté de « *changer les choses* », nous avons vu naître ainsi le socialisme¹⁹ pour contrecarrer le capitalisme²⁰, ou encore l'islamisme comme idéologie.

¹⁷ GRAMSCI, A. « Cahier 11 », in *Cahiers de prison*, T3, Paris, Gallimard, 1978, p180.

¹⁸ Voir MICHEL J. « Le paradoxe de l'idéologie revisité par Paul Ricœur », *Raisons politiques*, vol. no11, no. 3, 2003, pp. 149-172.

¹⁹ Régime économique et social dans le quel, les capitaux, source de revenu, n'appartiennent, en règle générale, à ceux qui les mettent en œuvre, par leur propre travail (Dictionnaire le Petit Robert, 1996,p301).

Discours Idéologique

Un discours idéologique peut être défini comme une communication axée sur des éléments de croyances qui, proposant une issue à une crise ou une sortie d'un statut politique, cherche à faire adhérer les masses populaires dans le projet politique, mettant en avant des référents idéologiques, que les tenants de ce discours développent.

Le discours idéologique est à l'opposé d'un discours scientifique en ce sens qu'ils ont des finalités diamétralement opposées. Un discours scientifique se propose de clarifier pour nous la réalité observée, donc de la décrire et de l'expliquer. Il s'adresse à notre intelligence. Par contre, un discours idéologique, même s'il se donne la forme d'un discours scientifique, ne cherche qu'à nous amener à adhérer à la solution proposée. L'idéologie nous oriente donc dans l'action en nous proposant une direction à suivre. Le discours idéologique est d'autant plus puissant qu'il s'inspire de valeurs auxquelles une partie de la population ou la population est attachée, ce qui donne aux discours idéologiques un rôle si important dans une société²¹.

I.3.d-Islamisme

L'islamisme dans le dictionnaire de langue française est un nom masculin, qui désigne, depuis les années 1970, un courant de l'islam faisant de la *Charia*²² la source unique du droit et du fonctionnement de société, dans l'objectif d'instaurer un Etat musulman régi par des lois religieuses

L'islamisme apparut au XX^{ème} siècle comme idéologie fédératrice de groupe important faisant de la religion et de la *Charia*, principalement, comme socle et source d'inspiration pour l'édification d'un Etat islamique.

Bien qu'il tienne ses racines de l'histoire de l'islam et son expansion à travers les siècles, les premières théories relatives à l'idéologisation de l'islam remontent au début du

²⁰ Voir (Dictionnaire le Petit Robert, Doctrine d'organisation sociale qui entend faire prévaloir l'intérêt, le bien général, sur les intérêts particuliers, au moyen d'une organisation concertée, 1996,p2100).

²¹ Voir jmt-sociologue.uqac.ca/www/projets/387_135...idéologies/Ideologie_theorie.doc, consulté le 15/09/2017 à 17h :07

²² Loi islamique (dictionnaire le Petit Robert, 1996, p348).

Chapitre premier : cadre méthodologique

XX^{ème} siècle. Le penseur indien Abut Mawdudi²³ créa « *Jama'at-i Islam* »²⁴ et concevait une théorie sous forme de feuille de route pour arriver à l'instauration d'un Etat islamique. En 1928 l'égyptien Hassan El Bane²⁵ fonda le *Mouvement des Frères Musulmans*²⁶ en réponse au colonialisme prônant l'unité des rangs des musulmans autour d'un seul et unique objectif celui de fonder un Etat musulman qui puisera sa raison d'être de la Charia comme source d'inspiration en vue de retrouver les années de gloire des *Califats Musulmans*²⁷. Les deux théories partagent des points communs dans la conception pour la « Nation Musulmane ». Leur projet repose essentiellement sur la Charia et bannissent toute forme de nationalisme et l'instauration des frontières entre les peuples d'une même religion, l'islam.

De ce fait, les mouvements prônant l'islamisme sont des courants essentiellement politiques à la limite de l'intégrisme²⁸, contestent le pouvoir en termes religieux, défendant la nature théocratique de l'Etat (pouvoir politique).

L'idéologie islamiste met en avant ce qui est propre à l'islam, souvent en réaction à l'occidentalisation, considérée comme agressive à l'égard de l'identité arabo-musulmane, réaction perçue comme une protestation antimoderne. Pour réformer les sociétés, l'islamisme

²³ Sayyid Abul Ala Maududi (Maulana Maududi) (25 septembre 1903, 22 septembre 1979), était un théologien pakistanais fondamentaliste très influent qui fut le fondateur du parti pakistanais « Jamaat-e-Islami ». Il envisageait la création d'un Etat islamique unifié, fondé sur l'application rigoureuse de la loi religieuse (Charia), qui s'étendrait progressivement à tout le sous-continent indien. Il est le premier islamiste du XX^e siècle à prôner le retour au Jihad. Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

²⁴ Le Jamaat-e-Islami (en ourdou : جماعت اسلامی, « Parti islamique, » Jamaati, JI) est un parti politique islamiste pakistanais. Il a été fondé à Lahore, en Inde britannique, aujourd'hui au Pakistan, par Sayyid Abul Ala Maududi le 26 août 1941 et est le plus vieux et l'un des plus influents partis religieux du Pakistan Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

²⁵ Hassan el-Banna, en arabe حسن البنا, est un instituteur égyptien, fondateur des Frères musulmans. Il est le grand-père de Tariq Ramadan et Hani Ramadan. Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

²⁶ Les Frères musulmans sont nés en 1928 en Egypte, à Ismaïlia, au nord-est du Caire, sur les rives du canal de Suez. Fondée par le cheikh Hassan Al-Banna, l'organisation sunnite et réformiste se fixe deux objectifs précis : libérer le pays du joug britannique, et prendre le pouvoir d'une Egypte à nouveau imprégnée des valeurs de l'islam. Le Quotidien le Monde.

²⁷ Un califat ou khalifat (arabe : خلافة) est par métonymie le territoire et la population musulmane qui y vit reconnaissant l'autorité d'un calife (arabe : خليفة, littéralement "un successeur", ici de Mahomet, le prophète de l'Islam) dans l'exercice politique du pouvoir. Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008

²⁸ Dictionnaire Le Petit Robert, Doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système (spécialement d'une religion)., 1996, p341

Chapitre premier : cadre méthodologique

propose un ressourcement et la réaffirmation du religieux comme marqueur identitaire dans le monde islamique²⁹.

²⁹ ÉTIENNE B, « L'islamisme comme idéologie et comme force politique », IN *Cités*, 2003/2 (n° 14), p. 45-55.

La réflexion sur le processus de traduction et des approches adoptées est une vieille pratique qui est née parallèlement à l'exercice de la traduction elle-même. Ses origines les plus palpables remontent aux consignes de **CICERON**, et depuis une panoplie d'études et d'approches sont initiées pour comprendre et faciliter le rôle du traducteur dans sa mission de rapprocher le texte cible de la source. Cette mission s'avère plus délicate, d'autant plus que le « sens » s'impose comme référence pour juger de la bonne qualité de la traduction fournie.

Plusieurs approches sont entreprises dans ce sens pour nous décortiquer le processus du passage d'une langue à une autre, d'un discours ou d'un énoncé à un autre, nous citerons ici les théories contemporaines :

II.1. Les principales approches contemporaines

II.1.a-L'Approche herméneutique

L'approche herméneutique, basée sur les travaux de STEINER G., « pour qui toute communication humaine est une traduction »¹. Dans son livre *After Babel*, il explique que la traduction n'est pas une science mais un "art exact": le traducteur authentique doit être à même de se faire écrivain pour saisir le "vouloir dire" de l'auteur du texte original. Selon GADAMER H.² cette approche considère que la traduction du texte doit être un voyage et un exercice de dialogue, ce dialogue herméneutique dans lequel le traducteur doit se saisir de ce que le texte veut transmettre dans la langue de départ et la langue d'arrivée. L'auteur du texte pour les représentants de cette approche, se met du côté des locuteur de sa langue pour comprendre leurs aspirations et les transposer dans son texte, de même pour le traducteur qui doit « Par un transfert réciproque, imperceptible et involontaire de point de vue (c'est ce que nous appelons échange d'opinion), parvenir à un langage commun et à l'expression d'une décision commune. Il va de même du traducteur qui doit maintenir les droits de sa propre langue, dans laquelle il traduit, et admettre en même temps ce qui lui est étranger, et même opposé, dans le texte et dans sa manière de s'exprimer »³. C'est donc lors de cet échange d'opinions que le traducteur tire la substance pour sa traduction. D'autres théoriciens se sont penché sur l'approche herméneutique comme solution au rapprochement des visions de l'auteur du texte et son traducteur, nous citerons HIEDEGGER M., RICOEUR P. et celui qui a révolutionné la théorie, SCHLEIRMACHER. Contrairement GADAMER qui parle d'auteur

¹ STEINER G. *After Babel, Aspects Of Language And Translation*. Oxford University Press. USA. Janvier 1975.

² GADAMER H. *vérité et méthode*. 1960.

³ *ibid*, p408.

et de traducteur qui partagent la même langue, RICOEUR, P⁴., met en avant un *paradigme herméneutique* qui permet au traducteur de rencontrer l'auteur en dépit de la différence de leurs langues. Pour SCHLEIERMACHER F⁵., deux possibilités s'offrent au traducteur « Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre »

II.1.b-L'Approche sociolinguistique

Le courant sociolinguistique par l'école de Tel-Aviv (Annie Brisset, Even Zohar, Guideon Toury), considère que le traducteur est issu de, et influencé, par la société ce qui implique que il fait toujours appel son bagage socioculturel qu'il a acquis par influence de son entourage. Annie Brisset, révèle que « Acquérir une langue natale, c'est renaître dans un pays libre, avoir un pays tout à soi. »⁶, pour affirmer l'empreinte du cadre socio-culturel sur le traducteur. C'est le cadre social qui définit ce qui est traduisible et ce qui ne l'est pas, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas (par des mécanismes de sélection, de filtration ou encore de censure). L'École de Tel-Aviv, où l'approche polystyrène, revendique cette interaction entre le texte et son environnement, le traducteur intervient avec plusieurs systèmes pour aborder sa mission⁷.

II.1.c-L'approche sémiotique

Greimas & Courtés à propos de la sémiotique : « Nous désignons par l'expression parcours génératif l'économie générale d'une théorie sémiotique, (...) c'est-à-dire en postulant que, tout objet sémiotique pouvant être défini selon le mode de sa production, les composantes qui interviennent dans ce processus s'articulent les unes avec les autres selon un « parcours » qui va du plus simple au plus complexe, du plus abstrait au plus concret. »⁸. La

⁴ RICOEUR, P. RICOEUR, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil 1990.

⁵ SCHLEIERMACHER F. 1999. *Des différentes méthodes de traduire*, trad. franc. par A. Berman et Ch. Berner, Seuil, Paris.

⁶ BRISSET A., *Sociocritique de la traduction / Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Éditions du Préambule, 1990, p. 279. 10.

⁷ Even-Zohar (Itamar), « Polysystem Theory », *Poetics Today*, vol 1, no 1-2, 1979 pp 287-310, cité par Rainier Grutman, « Polysystème », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/48-polysysteme> (consulté le 18/07/2017 à 18h:32).

⁸ GREIMAS A, J. A., & COURTÉS J. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome I. Paris : Hachette, (1979) p. 157.

sémiotique est définie comme une science qui traite des signes et des systèmes de signification. Selon cette discipline, pour qu'il y ait signification, il faut qu'il y ait une collaboration entre trois instances: un signe, un objet et un interprétant. C'est ainsi que, du point de vue sémiotique, la traduction est pensée en tant que forme d'interprétation portant sur des textes dont le contenu encyclopédique est différent et le contexte socioculturel unique.

II.1.d-L'approche Interprétative

Une des approches qui a révolutionné les métiers de la traduction est sans doute l'approche interprétative, initiée par des chercheurs tels que SESLESKOVITCH D. et LEDERER M. qui sont pionnières de la "théorie du sens", élaborée principalement sur la base des expériences d'interprétation de conférences. De leur exercice d'interprétation, elles ont conclu que « la traduction est une opération de communication et non sur les signes linguistiques, assimilable en première approche à toute opération de communication unilingue »⁹ Cette perspective affirme que c'est le sens qui doit être traduit, et non la langue. La langue n'est en effet qu'un véhicule pour le message, et elle peut même être un obstacle à la compréhension. Ce qui explique pourquoi il convient toujours de déverbaliser lorsqu'on traduit.

Le « sens » est au cœur de l'action de traduction, il s'agit de restituer les sens pertinents des signes et aller au-delà pour chercher le vouloir dire des mots et des phrases. Les précurseurs de cette approche préconisent de placer le « vouloir dire de l'auteur » comme objet de traduction.

Dans le chapitre troisième de notre étude, nous nous attèlerons à approfondir notre présentation de cette approche, qui, il faut le dire, est l'une des plus importantes, de l'avis des traductologues.

II.1.e-L'Approche linguistique

Cette approche repose sur l'aspect « linguistique du texte », un argument développé par les linguistes tels que Vinay, Darbelnet, Austin, Vegliante et Mounin, liés aux courants de la, du structuralisme et du pragmatisme, qui ont travaillé sur l'analyse du processus de

⁹ D. Seleskovitch et M. Lederer, *Interpréter pour traduire*. 5e édition revue et corrigée, 2014.

traduction. Comme MOUNIN G. qui considère que « Pour traduire un texte écrit dans une langue étrangère, deux conditions sont nécessaires : connaître la langue et connaître la civilisation dont parle cette langue (la vie, la culture, l'ethnographie »¹⁰ ces théoriciens suggère que tout texte soumis à l'opération de traduction, doit être, être considérée à partir des unités fondamentales que sont le mot, le syntagme et la phrase¹¹. Nida considère que « traduire c'est produire dans la langue réceptrice l'équivalent naturel la plus proche du message de la langue source, d'abord au niveau du sens et ensuite au niveau du style »¹². Les travaux des deux traducteurs VINAY et DRABELNET, sur le français et l'anglais ont permis de dégager des stratégies, ou procédés, que le traducteur adopte pour parvenir à cette équivalence à laquelle ils font référence.

Après avoir rappelé les principales théories contemporaines de la traduction, nous allons à présent faire le point sur les différents procédés qui sont à la portée du traducteur, des méthodes qui permettent de faire face aux difficultés qui entravent le chemin du traducteur lors de sa mission de traduction.

II.2. Les procédés proposés par VINAY et DRABELNET

DARBELNET J. et VINAY J-P., évoquent dans leur ouvrage « stylistique comparée du français et de l'anglais » différentes stratégies de traduction, tout en indiquant que le choix du procédé se fait selon le texte source, sa valeur littéraire, descriptive et affective et aussi de la situation d'énonciation ainsi que l'intention et le vouloir dire de l'auteur du texte de départ¹³.

Ces procédés nés de l'exercice du passage d'une langue à une autre, d'une culture à une autre, révèlent cet effort que le traducteur doit fournir pour fournir un texte d'arrivée proche de celui de la source. Bien que ces procédés sont issus d'une expérience entre le français et l'anglais, mais les praticiens de la traduction dans toutes les langues, ont vu l'utilité de recourir à ces stratégies.

Ils dénombrent sept procédés :

¹⁰ MOUNIN G., Linguistique et traduction , Bruxelles, 1997, p44

¹¹ CHUQUET H., Michel Paillard, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <-> français, Ophrys, 1989, p. 10.

¹² VINAY J.-P. et Darbelnet J. (Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1958.

¹³ Ibid.

II.2.a-L'emprunt

L'emprunt consiste à transférer un mot ou un groupe de mots de la langue de départ vers la langue d'arrivée¹⁴. Il est direct quand une langue emprunte directement un mot ou une expression à une autre, et il est indirect quand l'emprunt passe par plusieurs langues intermédiaires qu'on appelle le vecteur. L'emprunt est un procédé permettant d'importer des éléments culturels étrangers et de garder une connotation originale lors du passage à la traduction, ce qui devrait être en principe avantageux dans certains types d'énoncés.

II.2.b- Le calque

Le calque est aussi un emprunt, mais particulier, parce que dans ce cas, le mot emprunté est traduit littéralement d'une langue à une autre¹⁵. Souvent, dans ce type de procédé, on se focalise beaucoup sur la transposition des expressions mot-à-mot, que sur le sens de l'expression entière. Dès lors, il est important, voire inéluctable que le public cible ait suffisamment de connaissances de la culture de la langue source pour parvenir à assimiler un calque. L'expression « la guerre froide » en français ou en arabe « الحرب الباردة » qui sont toutes les deux d'origine des calques de l'expression « cold war » en est un exemple très pertinent.

II.2.c-La traduction littérale

La traduction littérale désigne une traduction mot-à-mot¹⁶, est sans doute le procédé le plus aisé et le plus adapté notamment quand les deux langues (source et cible) font partie de la même famille de langue ou plus encore lorsqu'elles partagent la même culture. En revanche, la traduction littérale est souvent impossible, c'est le cas lorsque la traduction littérale perd son sens ou résulte à un autre sens autres dans la langue d'arrivée, quand les structures linguistiques et grammaticales des deux langues ne le permettent, ou dans le où les expressions équivalentes appartiennent à de différents registres dans les deux langues.

II.2.d-La transposition

¹⁴ Op Cit.

¹⁵VINAY J.-P. et Darbelnet J. Op Cit , p.6.

¹⁶ Ibid, pp48-50.

La transposition est une stratégie de traduction qui consiste à remplacer un mot dans une catégorie grammaticale par un mot dans une autre catégorie, sans changer le sens du message. Il y a deux types de transposition : on parle de la transposition obligatoire dans le cas où une traduction littérale, donc sans transposition, donne une expression agrammaticale ou incompréhensible, et de la transposition optionnelle, quand la transposition peut produire un certain effet, mais n'est pas absolument nécessaire¹⁷.

II.2.e-Équivalence

Procéder par équivalence, c'est de décrire la même situation en utilisant des mots ou expressions complètement différents pour produire un texte équivalent¹⁸. Cette méthode est considérée comme un type de modulation et peut être utile, voire même indispensable dans la traduction notamment dans la traduction des proverbes et des idiomes, qui sont généralement différents d'une langue à une autre et ce est du la différence des cultures et leur ancrages dans les réalités extralinguistiques.

II.2.f-La modulation

La modulation fait référence à « une variation de la forme du message, obtenue par un changement de point de vue »¹⁹ cette modulation ou changement peut être utilisée est justifiée dans le cas où, bien qu'une traduction littérale ou transposée suffirait pour trouver un sens équivalent et une expression grammaticalement correcte, néanmoins, elle serait considérée comme anormal et redondante et il s'y produirait des déperditions de sens dans la langue d'arrivée.

II.2.g-L'adaptation

L'adaptation appelée également la « traduction libre », est un procédé qu'on utilise le plus souvent dans le cas où il est question de traduire un extrait ou un phénomène présenté dans le texte source, et qui n'existe pas dans la langue cible. L'usage de l'adaptation remplace la réalité sociale ou culturelle de la langue de départ, par une réalité équivalente et correspondante dans la langue d'arrivée. Selon Vinay et Darbenlet « l'adaptation est avant

¹⁷ Op Cit, p.50

¹⁸ VINAY J.-P. et Darbelnet J. Op Cit, pp. 8-9 et p. 52.

¹⁹ Ibid, p.51

tout une façon de traduire l'intraduisible » et le qualifie comme la limite extrême de la traduction.²⁰

²⁰ Ibid pp. 52-54

La théorie interprétative est mise en avant par les deux chercheuses de l'Ecole Supérieure de Traduction de Paris, SELESKOVITCH D. et LEDERER M., fortes d'un exercice de plusieurs années dans l'interprétation des conférences, elles ont consigné leurs observations, sous formes d'orientations pour un meilleur résultat dans la traduction.

Les deux interprètes ont consacré plusieurs ouvrages¹ pour, relater leurs expériences empiriques et faire part de leurs recommandations pour aboutir à un meilleur résultat dans le processus de traduction. Elles ont conclu que la traduction n'est pas un travail sur la langue et les mots qui la composent, mais une tentative de reproduire le sens et présenter le même message à de nouveaux locuteurs.

III.1. Le processus de traduction selon la théorie interprétative

Les deux praticiennes et théoriciennes relèvent que le processus de traduction inconsciemment passe par trois étapes importantes qui sont la compréhension, la dévéralisation et la réexpression² :

La compréhension est cette observation du texte, ou la première réception de l'énoncé, à partir duquel se déclenche l'acte de comprendre d'abord le sens, aller au-delà des mots et des signes qui composent le message, chercher le sens, ce que son auteur veut dire, situer les mots dans leurs contextes.

Cette approche démontre combien est important que le traducteur doit au préalable se procurer tous les outils nécessaires à sa mission, à savoir : une connaissance parfaite de la langue de départ, saisir le sujet dans ses détails et une maîtrise de la langue d'arrivée. Le traducteur fait appel à ce que désignent les deux interprètes bagage cognitifs ; ainsi Comprendre un texte c'est faire appel à une compétence linguistique et, simultanément, à un savoir encyclopédique tous cela passe par une méthodologie de travail et une vision globale de sa mission sans pour autant se limiter dans les barrières des simples correspondances des

¹ 1968 *L'interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication*, Paris, Minard Lettres Modernes, 262 p., 2^e édition 1983. 1975 *Langage, Langues et mémoire, étude de la prise de notes en interprétation consécutive*, (préface de Jean Monnet), Paris, Minard Lettres Modernes, Paris, 273 p. 1984 *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, Paris, 312 p., 4^e édition, 2001. 1989 *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, coédition Office des publications officielles des communautés européennes et Didier Érudition, Luxembourg-Paris, 282 p. 2^e édition revue et augmentée, 2002.

² Ibid. p.55

mots qui éloignent le texte de son sens véritable. Le sens d'un mot est ne peut être dissocié de son contexte et c'est au traducteur d'en saisir le contexte et les relations qui lient les mots à leur environnement.

Deuxième étapes du processus de traduction est la devérialisation : « disparition de l'enveloppe linguistique dès le sens compris (dans ses dimensions notionnelles et émotionnelles) ; le sens devient a verbal »³ Il occupe ainsi la place centrale dans l'opération de traduction, il est à la fois lecteur du texte original et énonciateur du texte d'arrivée, pour passer entre les deux « bouts », ses connaissances et ses facultés interviennent de facto pour reproduire le même effet émotif chez le récepteur du texte d'arrivée. Le traducteur dans sa tâche devra restituer un texte et le présenter à un lectorat sensé être en connaissance d'une seule langue, sa langue du quotidien. Ainsi, la contextualisation permet de déverbaliser, et c'est là que le traducteur intervient, avec ses compétences, et ses acquis encyclopédiques. M.LEDERER et D. SELESKOVITCH affirment que «La compréhension d'une pensée à travers son expression », écrit : « Que la langue dont le discours est fait soit plurivoque et polysémique, nul ne le conteste ; mais le compris de celui qui s'intéresse aux paroles qui lui sont adressées est, à de rares exceptions près, aussi univoque que le vouloir-dire de celui qui parle, c'est-à-dire que la réalité visée à travers les mots prononcés »⁴

La reformulation comme étape finale dans le processus de traduction ou la reproduction du sens, explicite et implicite, revêt une importance capitale pour pouvoir transmettre le message dans son intégralité et arriver à créer chez le récepteur les mêmes réactions que chez le lecteur du message premier. Toutes les connaissances et émotions du traducteur, qui de par un exercice naturel, rejoignent le contexte cognitif acquis lors de la réception et la lecture du texte sujet à traduction et le contexte verbal formé par les mots et les phrases qui entourent le mot ou la phrase en question. Cette interaction naturelle ouvre la voie au traducteur pour aboutir à une meilleure reformulation du message d'origine C'est là que réside le secret du transfert d'un implicite ou explicite d'un texte source à un texte cible., ce processus passe par trois étapes telles que définies par D. Seleskovitch et M. Lederer : la compréhension, premier acte de l'opération, il s'agit, par intuition, d'associer les connaissances linguistiques à un « savoir encyclopédique ». Parce qu'un savoir linguistique

³ <http://www.lebulletinducratil.fr/index.php/fr/interpreter-pour-traduire-de-danica-seleskovitch-et-marianne-lederer-nouvelle-edition-dans-la-collection-traductologiques-chez-les-belles-lettres-2015-marianne-lederer>. consulté le 13/09/2017 à 14:00

⁴ M.Lederer, D.Seleskovitch, Interpréter pour traduire, op.cit, p411.

s'avère insuffisant pour saisir toute la teneur des mots, le cerveau associe ses acquis précédents dans un processus dynamique, fait appel à des connaissances extralinguistiques, d'où l'importance de ces savoirs justement qui facilitent l'extraction des mots de leurs forme linguistiques, c'est d'ailleurs ce que préconise ISRAEL F. « tout énoncé, par l'implicite conceptuel auquel il renvoie, est plus large que sa formulation ne l'est en langue. Plus la compréhension de l'implicite est vaste, mieux le sens se libère de la signification linguistique »⁵.

La déverbalisation, étape dans laquelle les connaissances enfouies dans le mental du traducteur, surpassent la simple représentation sonore ou graphiques des mots et dissocient ces derniers de leur forme linguistique et leur sens. Ceci permet ainsi une meilleure compréhension de tout discours, texte ou autre message soumis à la traduction. La réexpression ou la reformulation : dernière étape du processus, consiste à la restitution du message. Dans cette phase, le traducteur devient auteur, amené à reformuler ce qu'il a saisi dans une autre langue, oubliant au passage la langue du texte de départ, pour mieux restituer ce qu'il a gardé dans les deux phases précédentes : la compréhension et la deverbalisation. Il est appelé à présenter le vouloir dire de l'auteur du message de départ, l'implicite et l'explicite portés par des mots et des contextes et les restituer fidèlement à de nouveaux récepteurs.

III.2.La théorie du sens et la traduction des néologismes et des nouveaux concepts

Au regard des précisions que nous apportent les initiateurs de l'approche interprétative, notamment sur le processus par lequel passe la traduction pour parvenir à une meilleure restitution du sens, elle semble des plus appropriée pour faciliter cette lourde tâche d'effectuer le transfert de tous le sens que porte un néologisme ou un nouveau concept, introduit dans une langue, dans une culture, vers une autre. La notion de néologisme, comme cité précédemment, désigne Tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acception nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans la langue. L'usage de ces néologies incarne une volonté de l'auteur de clarifier son

⁵ Ibid, p.52

message. Souvent triés et soigneusement choisis quand il s'agit de discours politiques, ces concepts nouveaux dans une langue renvoient à une volonté de vouloir laisser une empreinte émotionnelle chez le récepteur et s'affichent comme une signature particulière du rédacteur de la discursive.

L'exercice de traduction de ces nouveaux concepts doit obéir au même processus, la compréhension, situer le sens du mot nouveau, la déverbalisation, c'est le situer dans son contexte et enfin la restitution en apportant la même charge connotative. La restitution peut s'avérer délicate les deux cultures diffèrent, dans notre cas passer de la langue arabe, à forte charge émotionnelle empreinte de culture islamique. Dans notre discours le rédacteur du discours a pris soins d'apporter ces néologismes pour appuyer sa thèse puisant dans la culture islamique pour convaincre ses concitoyens à adhérer à son projet de renaissance de la vieille tradition islamique de gouvernance. Les procédés de traduction par la calque et l'équivalence peuvent être une solution viables à ce genre d'écueils que nous pose l'opération de traduction mais aussi l'emprunt, étant les langues ne connaissent pas de barrières quand le mot emprunté s'adapte au nouveau moule linguistique.

Le présent chapitre sera consacré à la présentation du corpus de notre étude, intitulé « البرهان فيما يجب على الراعي والرعية نحو القرآن مع نقد بعض القضايا السياسية داخليا وخارجيا ». nous donnerons une biographie de l'auteur, Ali BENHADJ, prédicateur et un des fondateurs du Front Islamique du Salut, parti politique dissous. Et afin de situer notre corpus dans son contexte, nous donnerons d'abord un aperçu sur la situation politique, sociale et culturelle de l'Algérie lors de la création de ce parti.

IV.1. Aperçu sur la situation politique, culturelle et sociologique de l'Algérie lors de la naissance et l'activité du Front Islamique pour le Salut (FIS)

Le front Islamique du Salut (FIS), parti politique d'obédience islamiste, obtient officiellement l'agrément du Ministère algérien de l'intérieur le 06 Septembre 1989, mais sa naissance ne remonte pas à cette date. En effet, l'annonce officielle de la création du Front Islamique du Salut a eu lieu le 18 février 1989 dans la mosquée Es Sunna à Alger, par un groupe de prédicateur religieux, l'annonce publique a été faite le 10 Mars, par un bureau élargi lors d'une réunion tenue à la mosquée Ibn Badis dans la capitale. D'aucun considère que la naissance d'un parti ou organisation politique émane du seul fait de se réunir un jour, mais d'un long cheminement dans l'histoire. Les six membres fondateurs du FIS (Ali Benhadj, Hachemi Sahnouni, Abassi Madani, Saïd Guechi, Abdelbaki Sahraoui et Kamel Guemazi.) ont tous eu « un rôle » dans des activités et des actions collectives durant les années d'avant l'ouverture démocratique qui a permis la reconnaissance du Parti¹.

Mais avant d'en arriver là, il est utile de revenir sur la genèse de cette structure et la situation (politique, économique, culturelle et sociologique) qui prévalait dans le pays avant et pendant l'existence du FIS, faut-il le rappeler que le parti a été dissout au lendemain de l'arrêt du processus électoral en janvier 1992.

¹ AIT AOUDIA M. L'expérience démocratique en Algérie (1988-1992), éditions koukou, 2015.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

IV.1.a-Situation politique

La vie politique du pays longtemps muselée par le parti unique, le FLN, toute activité en dehors des cercles reconnus du pouvoir était sujet à répression. Le pouvoir en place interdisait toute action ou manifestation opposante ou organisation politique. La répression était de mise que plusieurs activistes, politiciens, artistes ou syndicalistes sont arrêtés après chaque action, d'un côté les « islamistes » regroupés au sein d'associations non reconnues qui prêchait « la moralisation de la vie publique » et prêchaient une rhétorique islamiste préconisant le « retour à l'islam » dans la gestion de la vie sociale et politique. D'autre part, le courant dit « démocratique » opposant à la politique du pouvoir en place, est réprimé lui aussi, les conférences, les manifestations et ses organisations, qui ne cadraient pas avec la doctrine officielle du système, sont vouées aux hégémonies².

Ce control quasi-total de l'action par les tenants du régime du Parti unique a poussé tous ses opposants à se regrouper dans des organisations secrètes, travaillant dans la clandestinité, constituant des réseaux et investissent des espaces qui échappaient aux control du Parti-Etat. Une stratégie adoptée par la mouvance islamiste notamment, investit dans l'action caritative et même armée. Si pour le courant démocratique, la date du 20 avril 1980 reste une date charnière qui a vu des manifestations grandioses, des étudiants d'abord puis des villageois de Kabylie, réclamant plus d'ouverture politique et une reconnaissance des langues et culture populaires, Tamazight entre autre. Ces manifestations sont intervenues à la suite de l'interdiction d'une conférence de l'éminent chercheur Mouloud Mammeri, prévue à l'Université de Tizi-Ouzou. Pour le courant islamiste, la première action publique portant des revendications ouvertement religieuses, est tenue le 12 Novembre 1982 par deux imams, Ahmed Sahnouni et Abdellatif Soltani. Ces derniers ont organisé un rassemblement sur la place publique pour demander la réouverture d'une mosquée fermée à la suite de l'assassinat d'un étudiant communiste par un des éléments de cette même mouvance.

A l'occasion de ce rassemblement, un certain nombre de revendications à traits religieux ont été exprimé ouvertement. Au lendemain de cet épisode, Mustapha Bouyali fonde son Mouvement Islamique Armé (MIA), dans une volonté affichée d'affronter l'Etat et

² STORA B. Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance 1962-1988, La Découverte, 2004.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

d'imposer la doctrine islamiste à tous les niveaux de la société algérienne. Les imams, à l'image de ALI BENHADJ, qui investissaient toutes les mosquées graduellement, apportaient sans retenue leur soutien au « combat » de Bouyali, notamment au milieu des années 1980 et tissaient des réseaux de soutien et d'actions caritatives apportant du « réconfort » à la société algérienne laminée par la crise économique à la fin des années 1980.

IV.1.b-Situation sociale et culturelle

L'Algérie d'avant 1989 vivait au rythme du parti unique et de la pensée unique, toute diversité culturelle ou sociale étaient bannies. Depuis l'accession au pouvoir de Boumediene en 1965, celui-ci voulait à tout prix avoir le control sur la société, instaurant un model socialiste inspiré de la grande Russie (l'URSS à l'époque) avec une teinte arabe insufflée par le courant panarabiste prôné par Djamel Abdennacer. La réorganisation de la société s'installe progressivement, avec en premier la Charte communale du 18 janvier 1967 confère aux Assemblées Populaires Communales, élues au suffrage universel sur proposition du parti, le soin de gérer les affaires de chaque commune puis, la Charte de la wilaya du 25 mai 1969 crée sur le même modèle une Assemblée Populaire de Wilaya, à la tête de chaque wilaya un Wali nommé directement par le président de la république.

L'Etat affirme sa volonté « d'organiser la société et la vie publique par une charte nationale, adoptée en 1976 par les congrès du FLN. Dans cette charte le régime fait fi de la diversité culturelle et sociale algérienne, et impose un seul model, alliant socialisme et Islam comme idéologie de l'Etat. Elle place l'entreprise au cœur de la société, ces entreprises deviennent un instrument dans les mains du pouvoir pur faire entrer toute la société dans le giron du système. L'activité culturelle devient l'apanage des pouvoirs publics à travers un cheminement socialo-islamiste et l'arabisation de la société est affirmée.

La politique menée depuis l'indépendance tentait de « redonner » à l'Algérie son arabité et « la réconcilier avec son histoire », cet objectif passe par l'arabisation de l'enseignement et non seulement, imposer la langue arabe comme seule langue. Pour se faire, des milliers d'enseignants sont recruté d'Egypte et de Palestine pour dispenser des enseignements excluant au passage l'enseignement des langues locales. Autre rôle assigné à l'école est le renforcement des convictions des citoyens vis-à-vis de pensée officielle de l'Etat.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

Les conséquences de cette politique d'enseignements tous azimuts et d'exclusion des véritables valeurs de la société algérienne n'a fait qu'augmenter l'influence des courants panarabistes et des courants de l'islamisme politique. « La culture devient aussi un instrument de propagande pour légitimer le pouvoir. La manipulation de la mémoire historique, lieu de la légitimation symbolique du fln, magistralement décrite dans l'essai de Benjamin Stora, participe à la frénésie commémorative. L'historiographie officielle transforme ainsi la période coloniale française en insurrection continue et fait disparaître les noms des principaux acteurs de la guerre de libération.»³

IV.1.c-Naissance du Front Islamique pour le Salut

L'échec de la politique d'industrialisation menée par les gouvernements successifs et la chute des prix du pétrole à partir de 1986 ont plongé le pays dans une profonde crise sociale et économique, la gronde citoyenne monte. Le 05 Octobre 1988 des marées humaines déferlent sur les rues de la capitale pour réclamer des réformes appuyées par des revendications sociales. Face à cette crise, le régime cède à la pression citoyenne et concède pour une ouverture démocratique, le champs politique est désormais libre pour la création des partis politiques au titre de la constitution de février 1989.

« La voie ouverte »⁴ ainsi aux initiateurs de la mouvance islamiste de se regrouper au sein du Front Islamique du Salut (FIS), proclamé officiellement le 18 Février 1989 et agréé le 06 septembre de la même année. Fort de ses réseaux clandestins, ce parti a réussi à s'imposer rapidement parmi la société algérienne, venant en aide à celle-ci par des couffins et des actions caritatives, une grande partie de la population adhère aux idées du parti, dont l'idéologie est ancrée dans l'islamisme politique. Dès sa création, les animateurs du Parti annoncent les couleurs et prêchent pour l'application de la Charia dans la gestion des affaires de l'Etat.

³ ROCHERIEU J., « Les mouvements islamistes au Maghreb », In *Revue Sud Nord* N°14/2001.page208.

⁴ Ibid.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

Une rhétorique à connotation religieuse publiquement assumée prônant la renaissance de la société algérienne profondément ancrée dans l'islam et l'arabité. La crise sociale et économique et le rejet d'un système à l'origine des « maux qui frappaient la société »⁵ favorisaient l'émergence de cette frange politique radicale qui promettait « le paradis » à tous. Ses discours rédigés dans une langue arabe éloquente, empreints de fortes charges émotionnelles et agrémentés par un lexique et des néologismes innovants attiraient de plus en plus de foule amassées dans des meetings et des rassemblements populaires, instrumentant au passage les lieux de cultes à des fins de prêches politiques et idéologiques et donnant ainsi une longueur d'avance à ce parti qui allait être investi de la majorité parlementaire au premier tour des législatives de décembre 1991.

Le discours adopté par les leaders de ce parti, à leur tête, ABASSI Madani et Ali BENHADJ, a su fédérer les masses populaires de la classe moyenne, fragilisée par une crise économique accentuée par la chute des prix du pétrole. Un discours caractérisé par référence accrue à l'idéologie des mouvements islamistes dans le monde. Non seulement, il a su investir les esprits, notamment dans les zones rurales et urbaines défavorisées par une promesse d'un lendemain meilleur grâce à ressourcement dans l'histoire politique de l'islam. L'analyse de leur discours, révèle BEN MANSOUR Latifa⁶, est d'une rhétorique de guerre, appelant à la révolte et au soulèvement. la virulence de leurs discours se manifeste par l'usage d'un lexique à forte connotation religieuse, des discours qui commencent toujours par une récitation des versets coraniques, avant de s'attaquer, selon ces prêcheurs, aux dérives qui minent la nation. Les mots choisis et employés pour annoncer la gravité de la situation, plaçait leur discours dans une logique de renouveau politique islamique, des concepts nouveaux ou d'anciennes locutions à qui une nouvelle sémantique a été confiée, la nature de ces discours a été un des faits marquants du débat de l'époque.

⁵ BEN MANSOUR Latifa , « L'appel au soulèvement et à la révolution par les intégristes algériens », In *Mots. Les langages du politique*, 2002, P69 mis en ligne le 13 mai 2008, consulté le 18/09/2017. URL : <http://mots.revues.org/10483>.

⁶ Ibid

IV.2. Biographie de Ali Benhadj⁷

Ali Benhadj est né à Tunis en 1956 au sein d'une famille de réfugiés algériens d'origine d'Adrar. Son père a combattu dans les rangs du FLN durant la guerre d'Algérie (1954-1962). A son retour de tunis après la fin de la guerre, Ali BENHADJ passa son enfance à Diar Echems, un quartier populaire d'Alger ou il effectua son enseignement primaire avant de déménager dans un groupement d'immeubles de Jolie Vue, dans la Commune de Kouba, appelé G11, caractérisé par la présence aussi bien de quelques hautes personnalités du Front islamique du salut, du monde syndical, de personnel civil et non civil de l'aéroport d'Alger ainsi que quelques officiers de l'armée et de la police. Ce quartier à lui tout seul exprimait la complexité et l'ambiguïté des tensions et relations entre les différents acteurs de l'histoire algérienne des deux dernières décennies.

Son éducation est principalement religieuse. Il a été professeur d'arabe, il a étudié la théologie auprès du cheikh Arbaoui. Il prêchait dans les mosquées Sunna à Bab El-Oued et Ibn Badis à Ben Omar avant la révolte et la prise d'armes contre le système. Proche de Mustafa Bouyali, il est arrêté une première fois en 1984. Après un discours où il appelait les militants du FIS à s'armer, l'armée l'emprisonne en 1991, puis il est relâché pour être réincarcéré quelque temps après pour des propos dangereux faisant l'apologie du terrorisme. Le 7 mars 2006, il est libéré grâce à l'amnistie.

Sa popularité quoique moindre, reste très forte. Il est considéré à tort ou à raison comme l'un des « prêcheurs de mort » qui ont fait glisser le pays dans une décennie d'hécatombes. Sa participation active à la propagande d'enrôlement de la population dans des mouvances armées est rapportée par plusieurs sources, ce pendant, aucune étude sérieuse et indépendante n'a été effectuée pour déterminer avec précision son influence sur le nombre de personnes enrôlées dans les GIA et dans l' AIS.

Il a été à nouveau arrêté entre le 6 et le 9 janvier 2011 puis inculpé d'« atteinte à la sécurité de l'État » et d'« incitation à la rébellion armée⁴ » le 19 janvier 2011.

⁷ Sources : <http://alibenhadj.net>, consulté le 18/07/2017 à 17h :05/ <https://fr.wikipedia.org>, consulté le 18/07/2017 à 17h :20

IV.3.Présentation du corpus

Le corpus intitulé « la preuve dans les devoirs des gouvernants et du gouverné envers le Coran » ; sujet de notre présente étude est un document sous forme de plaidoyer pour une sortie de crise proposé par l'ex fondateur du front islamique pour le salut (FIS). Un texte de réflexion sur la situation actuelle du pays (tous les pays musulmans confondus) qui met en exergue les *égarements* qui guettent la société musulmane en général, et algérienne en particulier. Ce discours politique qui puise l'essentiel de ses référents des fondements de la religion musulmane, comporte 79 pages et réparti en cinq chapitres précédés d'une introduction.

L'introduction

A travers cette introduction de 02 pages, l'auteur du discours interpelle ses lecteurs sur la place de texte sacrée dans la vie quotidienne des musulmans. Posant un certain nombre de questions, dans une langue arabe qui tire ses ressources linguistiques des textes coraniques (versets) et hadiths du prophète QSSSL, Ali Benhadj fait preuve d'une maîtrise de la langue et son sujet, usant d'un vocabulaire inspiré de ses connaissances profondes de la charia, faut-il le rappeler, était imam de la mosquée de Kouba pendant de longues années.

Premier chapitre

Dans ce chapitre intitulé « من نباهة و فطانة السلف الصالح » l'auteur voulant inciter les musulmans à suivre le chemin des aînés *salaf (ndbp)* compagnons du Prophète QSSSL invoque des hadiths et des sourates (versets) pour appuyer son plaidoyer pour rétablir une relation saine entre les croyants et leur religion, l'islam. Faisant l'éloge des disciples des prophètes, le chapitre est réparti en 03 parties : l'introduction est consacrée à l'argumentation par les versets et hadiths qui instruisent sur la valeur de l'application des préceptes de l'islam dans la vie quotidienne.

La première partie est donnée pour étaler des exemples des premiers compagnons du prophète QSSSL qui ont servi d'éclaireurs pour des générations entières. Ces exemples liés essentiellement à des anecdotes où la question de la pratique de la sunna et du respect du texte coranique a servi de leçons.

La deuxième partie : relate dans une rhétorique appuyée d'exemples, des faits historiques liés à l'Islam et la gestion des affaires courantes.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

La troisième partie : dans cette partie, l'auteur nous donne des exemples sur la question du pouvoir dans l'islam, argumentant son exposé par des événements historiques ayant marqué les califats de l'islam dans le passé et la relation des califes avec le monde non-musulman.

Deuxième chapitre

Avec son titre évocateur « devoir du peuple envers la Chariâ » « القرآن وواجب الشعب نحوه », l'auteur rappelle à ses lecteurs et auditeurs les devoirs de tous citoyens musulmans envers le texte coranique et la nécessité de l'apprendre et de saisir son message. Nous retrouvons également des exemples multiples sur des compagnons du Prophète QSSSL ayant appris et récité le coran et fait du coran leur seule référence pour juger des affaires de la vie. Le chapitre est présenté en quatre parties :

Dans la première partie faisant référence aux premiers compagnons du Prophète QSSSL, l'auteur rappelle l'obligation de s'approprier le texte coranique, le préserver et appliquer ses instructions.

Deuxième partie : l'auteur évoque la nécessité de comprendre les versets coraniques et leur portée sur la vie des individus et de la société, il tient comme exemple les *sahabas(ndbp)* qui ont accompagné le prophète QSSSL ou encore les aînées qui les ont suivis, eux qui ont pris le soin puiser dans les sens du texte sacré pour en faire une règle de conduite.

Troisième partie : l'auteur indique dans cette partie que le but suprême de toute entreprise de d'apprendre et de comprendre le texte coranique est de l'appliquer comme règle de conduite pour soi-même d'abord et pour les autres, c'est-à-dire, faire de ce texte une référence pour tisser des liens sociaux et duquel découleront toutes les lois qui devrait régir la vie politique, économique et culturelle dans un Etat. Comme à son habitude, il abonde d'exemples concrets, faisant une comparaison avec la situation actuelle du pays.

Quatrième partie : prendre le coran comme acte de *Jihad* est le titre donnée à cette partie par l'auteur, dans laquelle il appelle ses partisans à œuvrer pour imposer le coran comme source de pouvoir légitime, et véhiculer son message à l'humanité entière. Il argumente sa thèse par des versets et des exemples d'imam prédicateurs ou encore de premier combattants pour l'islam. Il considère qu'il ne peut exister une légitimité en dehors de celle donnée par dieu, explicité dans le coran. Le bon musulman est dans la responsabilité de l'application des lois dictées par sa religion. Il use de sa maîtrise de la langue arabe et de ses

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

connaissances profondes en matière de droit islamique pour convaincre. On retrouve dans ce chapitre un certain nombre de concepts propre à la gouvernance islamique.

Troisième chapitre

Intitulé « les avertissements du prophète » « تحذيرات نبوية شريفة », dans ce chapitre l'auteur nous rappelle les mises en garde émises par le prophète QSSSL sur les dérives qui guettent les musulmans s'ils se concentrent sur des choses superficielles et abandonnent l'essentiel, dans la pratique du culte musulman. Ces mises en garde sont énumérées dans cinq parties :

Première partie : dans cette partie l'auteur relate la première mise en garde du prophète QSSSL à savoir « l'usage du coran pour le gain » « التكبس بالقرآن », plus explicitement, il met en garde contre le travestissement du message du coran pour atteindre un privilège matériel ou social.

Deuxième partie : dans cette partie l'auteur rappelle que le Prophète QSSSL a averti les musulmans sur l'usage du coran comme moyen de distraction. Hadiths à l'appui et citations des prédicateurs, il met en garde contre la folklorisation du coran et appelle à punir tous ceux qui font de la lecture du texte sacré un loisir.

Troisième partie : dans cette partie, l'auteur consacre son discours aux rappels émis par le Prophète QSSSL contre ceux qui dans l'apparence apprennent et lisent le coran, mais dans les faits ne l'appliquent pas.

Quatrième partie : l'auteur recommande met en garde, comme recommandé par le Prophète QSSSL, contre ceux qui maîtrisent les concepts de la charia et les utilisent à des fins contre l'islam. Il appelle à faire la distinction entre les bons et les mauvais savants de l'islam.

Cinquième partie : un des signes de la fin du monde, tel que indiqué le Prophète dans ses hadiths, est la préoccupation des musulmans à décorer les mosquées et les livres du coran, sans prendre précaution de l'appliquer. Il met en garde contre ces pratiques qui éloignent le musulman de sa foi.

Chapitre quatrième : Présentation du corpus

Quatrième chapitre

Intitulé les devoirs du gouvernants envers le Coran (القرآن و واجب الحكام نحوه) dans le quel l'auteur rappelle les devoirs du gouvernants de respecter et d'appliquer les principes de l'islam dans la gestion des affaires des musulmans. Ces devoirs sont énumérés en 06 parties.

Cinquième chapitre

Intitulé « avertissements importants » « تنبيهات هامة »

Dans ce chapitre l'auteur donne des avertissements sur les égarements qui frappent ou peuvent frapper la société. Il énumère un nombre de faits qui détournent les musulmans de leur foi et de leurs obligations envers le livre saint. Al BENHADJ, dresse un état des lieux de la situation politique et sociale en Algérie, et dans un style direct, critique les dirigeants, et tous ceux qui s'opposent, selon lui, à réformer la société. Il pose un regard très critique sur la société, qu'il considère, s'éloigner de la foi et des préceptes de l'islam. En un homme prédicateur et politicien à la fois, il allie discours religieux et politique, pour proposer une solution aux maux qui frappent la société. Son discours est axé sur une rhétorique très virulente pour dénoncer, un complot qui vise le monde musulman, selon lui. Dans ce chapitre, il dresse un nombre d'avertissements et de mises en garde, que la société doit prendre en considération, selon ses dires, pour aboutir à un projet d'un Etat que respecte et applique les valeurs de l'islam dans leur intégralité.

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Le présent chapitre est consacré à l'analyse de quelques néologismes utilisés par l'auteur de notre corpus. Notre objectif est de rendre le sens de ces néologismes dans la langue d'arrivée-le français- en nous basant sur la théorie interprétative de la traduction et les procédés de traduction proposés par VINAY et DRABELNET et mentionnés dans le cadre théorique de notre travail.

Nous noterons que dans l'opération de traduction des concepts choisis, nous nous appuyerons sur les procédés d'équivalence, d'emprunt et de calque pour rendre le sens tel que suggéré par la théorie interprétative.

Nous allons d'abord présenter la méthode de traduction que nous avons adoptée.

Dans notre travail, et afin d'être méthodologique, nous avons choisi de procéder à la traduction des concepts choisis selon l'ordre de leur apparition dans le document de notre corpus. Etant donné que l'auteur a procédé à la rédaction de son texte par un rappel des fondements de la pensée islamique, il a introduit un certain nombre de concepts puisés dans le langage propre à l'islam, c'est-à-dire des anciennes locutions placées dans le contexte actuel, et à qui il donne une nouvelle valeur sémantique. L'auteur a fait usage également d'un certain nombre de néologismes, souvent des calques ou des emprunts puisés dans des langues étrangères.

Pour les besoins de notre traduction, nous allons suivre le cheminement du processus de traduction tel que expliqué par les représentants de la théorie interprétative :

Compréhension : Nous allons présenter d'abord chaque néologisme, donner sa définition en arabe selon des dictionnaires de référence et son utilisation par l'auteur dans son contexte et aussi sa référence au contenu du discours.

Déverbalisation : par deverbalisation nous entendons dire, la portée sémantique des néologismes employés, les insinuations de l'auteur dans son contexte source, c'est lors de ce processus qu'intervient le bagage encyclopédique du traducteur. Dans notre corpus, il est impératif pour nous de se référer aux éléments extralinguistique qui entourent notre texte sujet d'étude. D'où notre introduction de cette partie pratique par un rappel des faits historiques, économiques, culturels et sociaux qui caractérisaient l'Algérie de la fin des années 1980 et des

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

années 1990. Et aussi les caractéristiques rhétoriques qui distinguent le discours des tenants de ces courants politiques.

Reformuler : ou ré-exprimer ces concepts, les traduire, dans notre texte d'arrivée. Notre objectif est de reproduire le sens, la valeur sémantique et le vouloir dire de l'auteur du texte source. Le passage de la déverbalisation à la réexpression, peut se faire selon des stratégies adéquates, des procédés formulés par VINAY et DRABELNET, et cité précédemment. Le choix d'un procédé est dicté par cette exigence de reprendre le sens et transmettre le message implicite et explicite de la discursive.

Nous procéderons ainsi à la traduction des passages dont les néologismes choisis ont été relevé, pour mieux rendre leurs sens dans leurs contextes.

A la fin de cette partie nous allons restituer l'ensemble de nos observations au cours de l'exercice de traduction de ces néologismes.

1er exemple, p28

السياسة الشرعية

"وجوب عقد البيعة على تنفيذ الكتاب و السنة: لقد نص فقهاء السياسة الشرعية على أنه لا يجوز مبايعة أو إنتخاب أي حاكم لم يتعهد صراحة في عقد البيعة بتنفيذ أحكام الشريعة."

السياسة في اللغة: اشتقت كلمة سياسية من اليونانية من كلمة بولس و تعني الدولة المدنية و يقصد بها :- القلعة في قلب المدينة :- و ترمز للمدينة ساكنوا الضواحي الذين يشاركون في تلك المدينة و أعمالها ، و السياسة هي جزء من محاولة الإنسان المستمرة لفهم نفسه ومحيطه ، و علاقاته مع الآخرين الذين يتعامل معهم . و السياسية هي دراسة الدولة و مؤسساتها و أجهزتها و المهام التي تقوم بها هذه المؤسسات و الأجهزة و الغايات التي أنشئت من أجلها ، و السياسة هي البحث عن العدالة و هي مفهوم القوة و النفوذ و السلطة .. هي نشاط الدولة.

الشرعية: اسم مؤنث منسوب إلى شرع ما هو منسوب إلى الشريعة²

Dans ce passage, l'auteur cite un des devoirs du gouvernant envers le coran, celui de prêter serment d'appliquer les precepts de l'islam dans la gouvernance. Il cite comme argument les écrits des érudits et savants de l'islam qui stipulent que tout responsable est dans le devoir d'appliquer la charia comme loi fondamentale dans la gestion.

Nous proposons la traduction littérale suivante : la politique légiste.

Or dans le contexte, l'auteur fait référence à la charia et la gestion.

La charia désigne la loi coranique islamique régissant la vie religieuse, politique, sociale et individuelle.

Pour rendre le sens de ce concept, nous proposons d'appliquer le procédé de l'emprunt du concept « la Charia ».

Nous proposons la traduction du passage complet :

¹(معجم اللغة العربية المعاصرة عالم الكتب – القاهرة 2008)

²المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

L'obligation de prêter serment pour l'application de la loi islamique : les érudits de la charia ont mentionné qu'il n'est pas permis d'élire ou de prêter allégeance à un gouverneur qui n'a pas fait le serment d'appliquer les principes de la charia.

Le choix de l'emprunt linguistique est dicté par la nécessité de rendre le sens explicite voulu par l'auteur. Comme définie plus haut, la charia englobe toute une sémantique liée à la politique, non seulement, mais également à la vie des individus et leur entourage.

2eme exemple p30

علماء السلطة

" فهل بعد كل هذا يقال أن أحكام الشريعة الإسلامية غير واجبة التطبيق و النفاذ و أن طاعة الحاكم واجبة كيفما كما يروج له من بعض من لا خلق لهم من ادعاء العلم الشرعي و علماء السلطة؟ "

علماء جمع عالم

عَالِمٌ: مُتَّصِفٌ بِالْعِلْمِ وَالْمَعْرِفَةِ ، مُتَخَصِّصٌ فِي عِلْمٍ مَعَيَّنٍ

عَالِمٌ بِأُمُورِ الدِّينِ وَالْعِلْمِ

علماء الحديث: هم المهتمون بمعرفة أحوال السند والمتن من حيث القبول والرد³

السلطة: حق إتخاذ القرارات التي تحكم تصرفات الآخرين وقد تطلق على الجهة التي تملك هذا الحق⁴

Dans ce passage, l'auteur s'insurge contre ces responsables qui refusent d'appliquer les principes de la charia et ceux qui leur prêtent allégeance.

Nous proposons la traduction littérale suivante : Les savants du pouvoir

L'auteur désigne implicitement ces érudits qui collaborent avec ces pouvoirs qui refusent l'application de la charia.

Pour rendre cet implicite, nous proposons de traduire, par le procédé de l'emprunt.

Les ulémas du pouvoir

³المرجع نفسه

⁴المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Ulémas désigne un juriste et théologien. L'uléma est celui qui étudie le Coran et les commentaires, et qui connaît le droit musulman⁵

Est-ce après tout cela, on juge que la charia n'est pas prêtée à l'application et l'exécution et qu'il est du devoir de prêter allégeance au gouvernant, tel que véhiculé par ceux qui n'ont point de relation avec les sciences de la charia ou bien par ces ulémas du pouvoir ?

Ce choix est justifié par notre volonté de placer ce concept dans un contexte idéologique, se référant à la religion musulmane.

3eme exemple p30

الدولة الثيوقراطية

" و هل بعد هذا يقال أن الدولة الإسلامية دولة ثيوقراطية مستبدة كما يروج دعاة غلاة العلمانيين هداهم الله سواء السبيل."

الدولة: إنها كيان سياسي وقانوني منظم يتمثل من مجموعة من الأفراد الذين يقيمون على ارض محددة و يخضعون لتنظيم سياسي وقانوني و اجتماعي تفرضه سلطة عليها تتمتع بحق استخدام القوة⁶

ثيوقراطية: اسم

(السياسة) بثيوقراطية، مذهب يقوم على تعليل السلطة السياسية لدى الجماعة على أساس الاعتقاد الديني، ومنها نظرية الحق الإلهي (في الحكم التي تعتبر أن الله عز وجل مصدر للسلطة، وأن الحاكم بمثابة ظلّ الله على الأرض،

L'auteur s'adresse ici au détracteur de l'application de la loi islamique, notamment les laïques qui s'opposent à l'établissement d'un Etat islamique, empruntant un vocabulaire propre à eux.

Il a usé d'un emprunt linguistique « théocratique » pour qualifier l'Etat islamique établi sur la base d'un dogme religieux.

Théocratique : de théocratie

Théocratie : Forme de gouvernement dans lequel le pouvoir, considéré comme émanant de dieu, est exercé par ceux qui sont investis de l'autorité religieuse⁷.

⁵ Le Petit Robert, op.cit

⁶ معجم اللغة العربية المعاصرة عالم الكتب – القاهرة 2008

⁷ Le Petit Robert, op.cit

Dans l'opération de traduction de ce concept, considéré comme une conception occidentale d'un état religieux, nous procédons par le calque :

Etat théocratique

Est-ce après tout cela on qualifie l'Etat Islamique d'Etat théocratique tyrannique tel que promu par les partisans de la laïcité, que dieu les guides dans le bon sens.

La traduction par le procédé du calque nous rapproche du sens pour lequel ce concept a été utilisé dans le texte de départ.

4eme exemple p30

الشارع الحكيم

"مما لا شك فيه أن أسباب الفتن و القلائل و الزلازل في العالم الإسلامي كثيرة و متنوعة، و لكن الشارع الحكيم بين أهم و أعظم تلك الأسباب ، وهي عدم التحاكم إلى الشريعة الإسلامية."

الشارع: الطريقُ الأعظمُ في المدينة⁸.

الحكيم: العامل و القائل بالفقه و الصواب⁹

Dans cet extrait, le rédacteur de ce discours met en exergue le rôle des masses populaire dans le retour à l'ordre de la charia. L'auteur fait appel à la métaphore pour designer le pouvoir du peuple, une forme nouvelle dans le discours dont la référence à la religion est assez forte.

A travers cette expression, Ali BENHADJ, désigne le sagesse du peuple qui démontre les raisons des dérives qui secouent leurs pays respectifs qui sont dues essentiellement à la non application de la charia dans la gouvernance.

La traduction littérale de cette métaphore nous donne : la rue sage

Pour rendre la charge sémantique de cette expression, nous avons opté pour appliquer le procédé de l'équivalence :

La maturité populaire

⁸معجم اللغة العربية المعاصرة عالم الكتب – القاهرة 2008.
⁹المرجع نفسه.

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Nous proposons ainsi la traduction de l'extrait :

Sans doute, les raisons des subversions et des crises dans le monde musulmans sont multiples et diverses, mais la maturité populaire a démontré la plus importante et la plus lancinante, a savoir la non référence à la charia islamique.

Le choix du procédé d'équivalence est ainsi justifié par le souci d'apporter la même charge sémantique à l'énoncé dans la langue française.

5eme exemple p33

حاكم جاهلي

"الحاكم الذي لا يحكم بما أنزل الله هو حاكم جاهلي"

حكم: حكم البلاد تولى إدارة شؤونها (معجم اللغة العربية المعاصرة- عالم الكتب – القاهرة-2008)¹⁰

جاهلي: الحاكم الذي لا يحكم بما أنزل الله فهو حاكم جاهلي¹¹

L'auteur nous apporte ici un nouveau concept dans le langage politique qui se caractérise par sa forte connotation religieuse pour qualifier un gouvernant faisant fi de ne pas appliquer la Charia. Un concept puisé dans la littérature religieuse musulmane, il renvoie toute non-application de la charia à l'époque préislamique. Implicitement, l'auteur nous indique que celui qui ne gouverne pas avec les lois du livre saint et de la sunna s'éloigne de la justice et devient un tyran.

Si littéralement la traduction nous donne : gouvernant pre-islamique, cette traduction ne rend pas cet implicite, voulu par l'auteur, pour les lecteurs du texte d'arrivé, sensés puiser leur bagages cognitifs dans une autre culture.

¹⁰المرجع نفسه

¹¹المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Ainsi, pour permettre de restituer l'implicite de l'énoncé nous proposons une traduction par équivalence :

Un gouvernant tyrannique

Tyrannique : qui gouverne d'une manière autoritaire, absolue, en s'appuyant sur l'oppression et la terreur¹².

Nous proposons la traduction du passage ainsi

Le gouvernant qui ne n'applique pas la loi de dieu est un gouvernant tyrannique.

Le choix de ce procédé d'équivalence est dicté par la nécessité de rendre cet implicite énoncé dans le texte de départ.

6eme exemple p36

تجفيف المنابع

"و هؤلاء يعتبرون التمسك بفرائض الإسلام جريمة و تطرفاً مثل الصلاة في المساجد للرجال و الحجاب للنساء و لا يكتفون بذلك بل يعملون وفق فلسفة "تجفيف المنابع" التي جاهر بها في التعليم و الإعلام و الثقافة..."

تجفيف: مصدر جَفَّفَ . تسخين الشيء لإزالة الرطوبة منه طبيعياً بالشمس أو صناعياً بالآلات الحرارية¹³

اليانابيع: من لَمُنَّبَعُ: مخرج الماء ونحوه .

ويقال : لمصدر الشيء : مَنبَعُه . والجمع : مَنابع¹⁴

L'auteur fait appelle encore une fois à une métaphore pour décrire une situation dans laquelle il juge que les tenants de la non-application de charia tentent de diaboliser, selon lui, l'ordre islamique.

¹² Le Petit Robert, op.cit

¹³ المرجع نفسه

¹⁴ المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Il fait référence à travers cette expression à la méthode appliquée par les opposants à la charia, qui, à travers les programmes d'enseignement, d'information et de culture, empêchent l'émergence d'une pensée islamique.

Ainsi nous pouvons traduire cette expression par son équivalente dans la langue française : « Fermer les vannes »

Si à l'origine cette expression est utilisée pour parler d'une situation ou l'alimentation en est suspendue après la fermeture des vannes, elle utilisée par extension de sens à toute situation de volonté de bloquer l'accès à quelque chose.

Nous traduisons le passage ainsi :

Et ceux-là considèrent que l'attachement aux devoirs de l'islam, tels que la prière dans les mosquées pour les hommes et voile pour les femmes, est un crime et un extrémisme et ne se contentent pas de cela, mais travaillent selon le principe « fermer les vannes » qu'ils ont déclaré dans l'enseignement, les médias et la culture...

7eme exemple, p45

كتائب الموت

"يحسمون الخلف و النزاع عن طريق القمع و التعذيب و الإختطاف و كتائب الموت التي تقتل بلا رحمة و لا شفقة..."

كتائب: جمع كتيبة

الكتيبة: الفرقة العظيمة من الجيش تشتمل على عدد من السرىا¹⁵

L'auteur dénonce la manière par laquelle les régimes despotiques règlent les conflits en usant d'une métaphore pour mettre en avant la violence de ces procédés de répression exercés par ces régimes.

Pour rendre le sens cette métaphore, nous avons opté pour le calque de cette métaphore : Les escadrons de la mort

¹⁵المرجع نفسه

Escadron : Autrefois, troupe de cavaliers armés.

Unité administrative et tactique de la cavalerie, de l'armée blindée et de la gendarmerie. (Analogue à la compagnie et à la batterie, il est commandé par un capitaine.)¹⁶

Le choix de ce calque est indiqué par notre souci de garder la sémantique de la métaphore et son implicite intacte dans l'énoncé en français.

8eme exemple p45

إغتصب السلطة

"و الواجب أن تنصب محاكم شرعية لكل حاكم إغتصب السلطة أو قام بإنتقلاب على إختيار الشعب، سواء أكان الحاكم فعل ذلك مباشرة كما هو الحال في موريطانيا أو جاء الإنقلابيون عن طريق القوة و التزوير و الإقصاء..."

السلطة: حق إتخاذ القرارات التي تحكم تصرفات الآخرين وقد تطلق على الجهة التي تملك هذا الحق¹⁷

إغتصب: إغتصب الشيء : أخذه قهرا وظلما « اغتصب الأعداء أرض الوطن¹⁸

L'auteur recommande dans ce passage d'instaurer des tribunaux islamiques pour juger tous les gouvernants qui ont refusés d'appliquer la loi de la charia. Il les qualifie de « violeurs de l'autorité », ce qu'on peut considérer comme un renouveau dans les discours des islamistes algériens, et une marque de radicalisation dans le discours.

Dans cette métaphore, il personnifie l'autorité qui est victime de viol selon lui.

Pour rendre le sens de cette métaphore dans notre traduction, nous procédons par un calque.

Nous proposons ainsi : usurper le pouvoir

¹⁶ Le Petit Robert, op.cit

¹⁷ معجم اللغة العربية المعاصرة عالم الكتب – القاهرة 2008
¹⁸ المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

Usurper : verbe transitif. S'approprier indument une dignité, un bien...etc¹⁹

La traduction par le calque est appropriée dans cet exemple, car il rend le sens voulu par l'auteur dans le texte d'origine dan notre traduction.

Nous proposons ainsi la traduction du passage ici :

Des tribunaux islamiques doivent être insaturés pour juger tout gouvernant ayant usurpé le pouvoir ou s'est retourné contre le choix du peuple, qu'il l'ait fait d'une manière directe, comme c'est le cas en Mauritanie, ou par des putschistes, par la voie de la force, de la fraude et de l'exclusion...

9eme exemple p45

المصالحة المغشوشة

و ليعلم الجميع أن الحل الأمني و المصالحة المغشوشة لن تجلب الإستقرار السياسي الحقيقي لأن الإستقرار السياسي إنما يقوم على العدل و الحق و ليس القائم على القمع و مصادرة الحقوق لأن مثل هذا الإستقرار سرعان ما ينهار لأدنى هزة أمنية كما حدث في أكتوبر

المصالحة: الْمُسَالَمَةُ، الْمَصَافَاةُ وَإِزَالَةُ كُلِّ سَبَابِ الْخِصَامِ²⁰

المغشوشة: مَغْشُوشٌ: فِيهِ غِشٌّ ، غير خالص²¹

.1988

L'auteur met en garde contre les solutions sécuritaires et répressives qui ne permettent pas d'instaurer une véritable stabilité politique, il avertit aussi contre les fausses tentatives de réconciliation, qu'il qualifie de « frauduleuses »

Nous avons opté pour le choix de la traduction littérale pour traduire cette métaphore :

Nous traduisons ainsi : Réconciliation frauduleuse

« Que tout le monde le sache, les solutions sécuritaires et la réconciliation frauduleuse ne rapporteront pas une véritable stabilité politique, parce que la stabilité politique est fondée sur

¹⁹ Le Petit Robert, op.cit

²⁰ معجم اللغة العربية المعاصرة - عالم الكتب - القاهرة-2008.
²¹ المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

le principe de la justice et du droit et non pas sur la répression et la confiscation des droits, parce que cette stabilité ne tarde pas à s'effondrer à la moindre secousse sécuritaire telle qui s'est passée en 1988.

Le procédé de la traduction littérale de la métaphore nous permet de transposer le sens dans notre traduction, ainsi nous rendons ainsi le sens figuré voulu par l'auteur.

10eme exemple p60

غسل الدماغ

هناك تنسيق أمني و مخابراتي عالمي مع السعودية و بعض الأنظمة العربية هدفه الأساسي لإسلام لا يعرفه السلف الصالح الأوائل تصرف فيه مئات مليارات لغسل الدماغ الإسلامي من كل مظاهر العزة و الإباء و الجهاد و المقاومة في بلد مسلم...

غسل الدماغ : مَا يَتَعَرَّضُ لَهُ الْمَرْءُ مِنْ عَمَلِيَّةِ التَّلْقِينِ وَالْإِكْرَاهِ لِجَعْلِهِ يُعَيَّرُ مِنْ نَمَطِ تَفْكِيرِهِ وَسُلُوكِهِ وَيَقْبَلُ مَا يُفْرَضُ عَلَيْهِ²²

L'auteur alerte dans ce passage sur le procédés des services secrets mondiaux qui se sont alliés selon avec l'Arabie Saoudite dans le but de déposséder les musulmans de la pensée islamique et des valeurs de fierté d'appartenir à la religion musulmane. Il qualifie cette situation de lavage de cerveaux pour les musulmans pour empêcher toute résistance ou révolte contre l'ordre mondial dans le monde musulman

33

Cette métaphore est empruntée des langues étrangères dont l'usage est né lors de la guerre de Corée (1950-1953) pour désigner les procédés utilisés chez les prisonniers. Le lavage de cerveau est une sorte de programmation mentale.

Nous proposons la traduction littérale suivante : Lavage du cerveau

Ainsi la traduction du passage:

Il y'a une collaboration sécuritaire mondiale avec l'Arabie Saoudite et quelques régimes arabes dont le but le principal est la promotion d'un islam différent de celui qu'ont

²² المرجع نفسه

Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes

connu nos aînés et dans laquelle des milliards sont dépensés pour le lavage des cerveaux des musulmans.

Le choix de la traduction littérale de cette locution nous permet ainsi de rendre le sens implicite pour laquelle elle est employée.

Nous constatons à travers la traduction de cet échantillon de néologismes introduits par l'auteur de notre corpus, que le sens implicite occupe une place centrale et exige du traducteur une intention particulière. L'approche interprétative, justement, place le sens au cœur de l'opération de traduction, et en fait son seul objectif. La primauté du sens dans la traduction est exigée par la nécessité de transférer le vouloir dire de l'auteur à de nouveaux récepteurs.

Nous l'avons vu que le recours aux procédés de traduction ; la traduction littérale, l'emprunt, le calque et l'équivalence, sont des stratégies qui peuvent répondre à l'exigence du sens. Certains néologismes trouvent leur équivalent dans la langue française, dans des métaphores, d'autres exigent un emprunt pour transmettre toute la charge sémantique et l'implicite qu'ils renferment. Pour traduire d'autres locutions, il nous était nécessaire de recourir au calque comme procédé adéquat pour nous permettre de rendre l'implicite et l'explicite dans un contexte, ou la référence à l'idéologie est omniprésente.

La difficulté que pose la traduction de ce genre de corpus, dont la référence au domaine religieux est un marqueur de particularité, est de d'assumer cette fidélité exigée dans le message du texte d'arrivée. Le référent religieux appartient à une communauté donnée n'est pas forcément perçu de la même manière par d'autre communauté, ou plutôt difficile de transmettre.

L'objectif de notre étude était de démontrer les difficultés et les obstacles qu'un traducteur peut rencontrer dans la traduction des néologismes employés dans un discours politique. Nous l'avons constaté, ces néologismes sont souvent choisis par l'auteur du discours pour appuyer son plaidoyer et également pour exprimer un avis sur des situations qui s'insèrent dans l'actualité.

La traduction des néologismes du discours politique d'obédience islamiste vers le français pose plusieurs problèmes. La plupart de ces difficultés est due au fait que ce type de néologismes est profondément ancré dans la réalité socioculturelle du monde musulman. À cela s'ajoutent ses connotations, qui sont souvent idéologiques et religieuses. Ces caractéristiques impliquent qu'une simple traduction littérale ne suffit pas dans beaucoup de cas.

Nous avons montré qu'il est souvent nécessaire d'utiliser la stratégie de traduction adéquate afin de rendre le sens du néologisme. Pour certains néologismes référant aux phénomènes socioculturels et religieux musulmans, la stratégie de l'emprunt, suivi d'une explication ou d'une définition semble plus appropriée pour transposer toute la charge sémantique. Parfois l'emprunt d'un seul terme de l'arabe vers le français peut s'avérer suffisant pour traduire le vouloir dire de l'auteur du texte d'origine, dans les cas où la traduction de toute l'expression en arabe peut conduire à une redondance dans le français (Cas de *السياسة الشرعية*). En ce qui concerne les métaphores forgées à partir de la littérature arabe ou empruntées des langues étrangères, la stratégie du calque semble répondre aux besoins de l'interprétation du sens. Ainsi il faut se demander si le calque ne reproduit pas un barbarisme ou un contre-sens dans la langue d'arrivée. Il faut noter que certaines expressions employées par l'auteur sont des claqués introduits dans la langue arabe et considérées comme néologismes compte tenu de la nature du discours. Ces expressions sont souvent introduites dans le texte sujet de notre étude pour établir un lien entre le passé et le présent des musulmans ou bien pour dénoncer un état de fait d'actualité. Le procédé du calque dans ce cas de figures de style, comme nous l'avons vu ci-dessus répond à notre soucis de rapporter le sens.

Le procédé d'équivalence comme montré plus haut apporte une solution adéquate à la traduction de certains néologismes, pour lesquels il existe un équivalent en français.. Une traduction par un tel équivalent nous permet d'insérer dans le texte d'arrivée les mêmes éléments de la langue (métaphore ou expression figée).

Pour certains néologismes, la traduction littérale peut permettre le passage d'une langue à une autre aisément. Nous l'avons vu en haut, la traduction de certaines expressions à besoin de ce procédé pour permettre de transposer l'image que veut renvoyer l'auteur à travers elle. Il s'agit de phrases nominales que nous avons traduites littéralement sans perdre le sens dans le nouveau cadre linguistique.

Dans cette étude nous avons constaté d'ailleurs qu'il est indispensable d'introduire un certains nombre d'emprunts de la langue arabe, une stratégie dictée par la nature du message transmis à travers le texte, et son orientation idéologique reposant sur des référents religieux.

Nous avons voulu, à travers cette étude, contribuer à soulever les difficultés liées à la traduction de certains nouveaux concepts introduits dans des discours idéologiques, le cas des discours développés par les partisans de l'islamisme en Algérie notamment. Nous somme conscient que notre travail est à perfectionner, du fait de la complexité d'analyser et de reprendre la portée de ces discours sur le plan sémantique et la charge émotionnelle qu'il peuvent susciter chez les adhérents à cette idéologie. La pratique de la traduction est mise à l'épreuve ainsi dans ce genre de discours où le facteur contexte joue un rôle primordial, et notre humble contribution à dépasser les obstacles liés à ce processus peut s'avérer pertinente. Il serait intéressant ainsi d'approfondir la réflexion et la pratique dans une étude future, pour répondre au plus grand nombre de questionnements. Nous pensons, à ce titre, poser la problématique de l'analyse de la traduction des néologismes à essence idéologique dans la presse francophone.

Le corpus :

BENHADJ Ali, « البرهان فيما يجب على الراعي والرعية نحو القرآن » non édité, disponible sur le site web officiel de l'auteur. www.alibenhadj.net. 2008.

1-Les Ouvrages

- En langue française et anglaise-

- 1-AIT AOUDIA M. L'expérience démocratique en Algérie (1988-1992), éditions koukou, 2015.
- 2-BENEVENISTE E. Problème de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966.
- 3-BRISSET A., Sociocritique de la traduction / Théâtre et altérité au Québec (1968-1988), Éditions du Préambule, 1990.
- 4-CICERON, De l'orateur, VIII, 30-31, Société d'Édition Les Belles Lettres », Paris, 1922.
- 5-CHUQUET H., Michel Paillard, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <-> français, Ophrys, 1989.
- 6-GADAMER H. vérité et méthode.1960.
- 7-GRAMSCI, A.« Cahier 11 », in Cahiers de prison, T3, Paris, Gallimard, 1978.
- 8-GREIMAS A, J. A., & COURTES J. Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage, tome I. Paris : Hachette, 1979.
- 9-HABERMAS J., Théorie de l'agir communicationnel, trad. fr, Fayard, Paris, 1987.
- 10-LADMIRAL J., Traduire, Théorèmes pour la traduction, édition Gallimard, France, 2002.
- 11-MOUNIN G., Linguistique et traduction , Bruxelles, 1997
- 12-PRUVOST. et SABLAYROLLES J. , Les néologismes , Collection: Que sais-je ?, PUF,France, 2016.
- 13-RICOEUR, P., Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 1990.
- 14-SCHLEIERMACHER F., Des différentes méthodes de traduire, trad. franc. par A. Berman et Ch. Berner, Seuil, Paris, 1999.
- 15-SELESKOVITCH D. et LEDERER M. , Interpréter pour traduire. 5e édition revue et corrigée, 2014.
- 16-STEINER G. After Babel, Aspects Of Language And Translation.Oxford University Press. USA.Janvier 1975.
- 17-STORA B. Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance, 1962-1988, La Découverte, 2004.
- 18-VINAY J.-P. et DARBELNET J. (Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1958.

2- Revues

- 1-ÉTIENNE B, « L'islamisme comme idéologie et comme force politique », IN revue Cités, 2003/2.
- 2-GHIGLIONE R., «Attitudes psycholinguistiques et perception des mots», In Journal de psychologie normale et pathologique, Paris, 1974.

3-GRUFFAT S et LEPLATRE O, « Discours politique et genres littéraires XVIe-XVIIe siècles », in Cahier du GADGES - n°6, université Jean Moulin Lyon 3, 2008.

4-GUILBERT L. « Théorie du néologisme », In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1973.

5-MICHEL J. « Le paradoxe de l'idéologie revisité par Paul Ricœur », Raisons politiques, vol. no11, no. 3, 2003, pp. 149-172.

6-ROCHERIEU J., « Les mouvements islamistes au Maghreb », In Revue Sud Nord N°14/2001.

3- Les dictionnaires

Le petit Robert, Dictionnaire de la langue française, France, 2012.

Larousse, dictionnaire de la langue française, dictionnaire en ligne.

معجم اللغة العربية المعاصرة- عالم الكتب - القاهرة 2008

4-Les articles électroniques

1-BEN MANSOUR **Latifa**, « L'appel au soulèvement et à la révolution par les intégristes algériens », In Mots. Les langages du politique, 2002, P69 disponible sur : <http://mots.revues.org/10483>., consulté le 18/09/2017.

2-EVEN-ZOHAR (Itamar), « Polysystem Theory », Poetics Today, vol 1, no 1-2, 1979 pp 287-310, cité par Rainier Grutman, « Polysystème », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), Le lexique socius, disponible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/48-polysysteme> , consulté le 18/07/2017 à 18h:32.

3-GUILHAUMOU **J.** , « Le corpus en analyse de discours : perspective historique In *Corpus* [En ligne] disponible sur <http://corpus.revues.org/8>,» , consulté le 10 septembre 2017 à 19h00.

4-JASPERS K, Origine et sens de l'histoire, Traduit de l'allemand par Hélène Naef, avec la collaboration de Wolfgang Achterberg, disponible sur : http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1956_num_6_3_402714_t1_0652_0000_002 /, consulté le 03/05/2017 à 19h :41.

5-LEDERER M., Temoignage Sur Danika Seleskovich http://www.lebulletinducratil.fr/index.php/fr/_ . consulté le 13/09/2017 à 14:00

6-Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008

7-Universlalis®, Encyclopaedia Britannica® 2010.

5-Sites webs

1-<http://alibenhadj.net>, consulté le 02/05/2017 à 18h :32.

2-jmt-sociologue.uqac.ca/www/projets/387_135, consulté le 15/09/2017 à 17h :07.

3-<http://rihab.yoo7.com/t282-topic> , consulté le 02/05/2017 à 18h:56.

4-www.wikipedia.org, consulté le 02/05/2017 à 18h :33.

Table des matières	
Dédicaces	
Remerciements	
Introduction générale.....	I
Partie théorique	
Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique	
Introduction partielle.....	01
I-1- Objectifs de la recherche	02
I-2- Difficultés de la recherche.....	06
I-3- Définition des concepts clés.....	03
I-3-a- Discours Politique	03
I-3-b-Néologisme.....	05
I-3-c- Idéologie.....	06
I-3-d-Islamisme	09
Conclusion partielle.....	11
Chapitre II : Rappel de principales théorie de la traduction	
Introduction partielle.....	13
II.1. Les principales approches contemporaines	
II.1.a-L'Approche herméneutique.....	13
II.1.b-L'Approche sociolinguistique.....	14
II.1.c-L'approche sémiotique.....	14
II.1.d-L'approche Interprétative	15
II.1.e-L'Approche linguistique	15
II.2.Les procédés proposés par VINAY et DRABELNET.....	16
II.2.a-L'emprunt.....	17
II.2.b- Le calque	17
II.2.c-La traduction littérale	17
II.2.d-La transposition	17
II.2.e-L'Équivalence	18
II.2.f-La modulation	18
II.2.g-L'adaptation.....	18

Chapitre III: la théorie interprétative et la traduction du sens	
Introduction partielle.....	20
III-1- Le Processus de traduction selon la théorie interprétative.....	20
III-2- La théorie Interprétative et la traduction des néologismes.....	22
Partie Pratique	
Chapitre IV : Présentation du corpus	
Introduction partielle.....	25
IV.1.Aperçu sur la situation politique, culturelle et sociologique de l’Algérie lors de la naissance et l’activité du Front Islamique pour le Salut (FIS)....	25
IV.1.a-Situation politique	25
IV.1.b-Situation sociale et culturelle	26
IV.1.c-Naissance du Front Islamique pour le Salut.....	27
IV.2.Biographie de Ali Benhadj.....	30
IV.3.Présentation du corpus	31
Conclusion partielle.....	34
Chapitre cinquième : tentative de traduction des néologismes	
Introduction	36
La traduction des exemples choisis	38
Conclusion partielle	48
- Conclusion Générale.....	50
- Bibliographie	
- Glossaire Français/Arabe- Arabe/Français	
- Annexes	
- Résumé :	- En français
	- En arabe

Resumé en Français

Notre travail d'étude à pour objectif d'étudier la traduction des néologismes dans le discours politique. Nous avons effectué une tentative de traduction sur un nombre d'exemples tirés de notre corpus intitulé

« البرهان في واجب الراعي و الرعية نحو القرآن, مع نقد بعض القضايا السياسية الداخلية و الخارجية »

A cet effet nous avons formulé la problématique suivante : quelle stratégie à adopter pour traduire les néologismes dans le discours politique ? Pour apporter des réponses à cette problématique, nous avons structuré notre travail en deux parties : la partie théorique comporte ; un premier chapitre du cadre méthodologique et théorique comporte trois éléments ; la recherche et la méthodologie, en deuxième lieu vient le rappel des approches contemporaines de la traduction, le troisième élément est réservé à la théorie interprétative et la traduction du sens. La partie pratique est constituée de deux chapitres, la présentation du corpus, et dans la dernière partie nous avons relevé, défini puis traduit des exemples de néologisme de notre corpus, en se basant sur la théorie interprétative et les différents procédés de la traduction définis par VINAY ET DRABELNET. A l'issue de notre travail, nous avons constaté que la difficulté de traduire les néologismes dans le discours politique réside dans la charge sémantique et idéologique que recèle ce type de concepts, empirée par la différence culturelle entre le texte source et le texte cible et la difficulté de trouver des équivalents, sans nier que le néologisme est déjà nouveau dans la langue de départ. Au final, nous nous permettant de dire que ce travail nous a permis de comprendre comment procéder pour reprendre le sens des néologismes.

ملخص باللغة العربية

يكمّن الهدف من مشروعنا في دراسة كيفية ترجمة الألفاظ الجديدة في الخطاب السياسي . لقد قمنا بمحاولة ترجمة مجموعة من الأمثلة تم استخلاصها من مدونتنا المعنونة كالتالي: "البرهان في واجب الراعي و الرعية نحو القرآن. مع نقد بعض القضايا السياسية الداخلية و الخارجية " و بهذا الصدد قمنا بطرح الإشكالية التالية: ما هو الأسلوب النظري الواجب إتباعه لترجمة الألفاظ الجديدة في الخطاب السياسي؟ لتقديم حلول سديدة للإشكالية المطروحة مسبقاً، قمنا بتقسيم دراستنا إلى محورين: يتكون المحور الأول المخصص للنظرية من ثلاثة فروع، الإطار المنهجي و النظري للبحث، و يليه تذكير لأبرز النظريات العصرية في الترجمة، وتم تخصيص الفرع الثالث لنظرية المقاربة بالمعنى و ترجمة المعنى. فيما يخص المحور التطبيقي فيتكون من فرعين: تقديم المدونة، و في الفرع الثاني قمنا باستخلاص بعض الألفاظ الجديدة، تقديم مفهوم لها ثم محاولة لترجمتها مركزين على نظرية المقاربة بالمعنى و أيضاً باستخدام أساليب الترجمة كما هو منصوص عليه من طرف فيني و درايلني. في نهاية المطاف استخلصنا أن صعوبة ترجمة الألفاظ الجديدة في الخطاب السياسي تكمن في الاختلاف الثقافي بين النص الأصلي و النص المترجم و صعوبة إيجاد التكافؤ، علماً أن هذا النوع من للألفاظ جديد لدى اللغة المصدر فما بالك باللغة الملتقىة.

